

LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

SAMEDI, 24 DECEMBRE 1898

ABONNEMENTS:
Pour l'Amérique : Un an, \$1.50 ; six mois, 75 cents
Pour l'Europe : Un an, 10 frs ; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE
Adressez toute communication
LE PASSE-TEMPS,
BOITE POSTALE 2169, MONTRÉAL, CAN.

Vol. IV — No 98

Le Numéro, 5 cents

J. E. BELAIR, EDITEUR-PROPRIÉTAIRE

BUREAUX ET ATELIERS : No 58, RUE SAINT-GABRIEL, MONTRÉAL

ANNONCES :
Première insertion..... 10 cents la ligne
Insertions subséquentes..... 5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.
Adressez toute communication
LE PASSE-TEMPS,
BOITE POSTALE 2169, MONTRÉAL, CAN.

HEUREUSE ANNEE

A tous ses lecteurs et nombreux amis LE PASSE-TEMPS offre ses meilleurs souhaits de bonne et heureuse année.

Silhouettes Artistiques

Mlle CLARA REID

Par profil grec avec les yeux étrangement bleus des races germaniques ou scandinaves, et, cependant, Mademoiselle Reid est bien canadienne, canadienne-française même, malgré son nom d'origine britannique. S'il nous était donné d'être physionomiste ou phrénologiste, nous dirions que Mademoiselle Reid doit posséder un double caractère très idéal : celui des races du Midi et celui des races du Nord ; elle doit avoir le tempérament enthousiaste des Méridionales, elle doit s'prendre très vite à la seule conception d'une idée noble et belle, et elle doit être en même temps rêveuse, mélancolique parfois, cette dernière qualité si essentiellement innée chez les peuples de la Scandinavie, et si magistralement peinte dans le théâtre d'Ibsen.

Néanmoins, après les quelques apparitions de Mademoiselle Reid sur la scène canadienne, il nous a été donné de juger de son talent et de lui trouver des qualités que d'autres ne possèdent pas autant qu'elle.

Son langage n'est pas affecté, et cependant elle parle un français très pur et très châtié. Même dans la conversation ordinaire, il nous plait de l'entendre causer à cause de son horreur des anglicismes et des barbarismes que tant de Canadiens instruits se permettent contre la langue française.

Sur la scène, elle met beaucoup de vérité et de chaleur dans ses interprétations. Nous pourrions peut-être lui reprocher une certaine crainte de *laisser aller* qui paralyse les grands mouvements, mais ce léger défaut disparaîtra bien vite ; il est insignifiant, d'ailleurs, si nous songeons au nombre de fois très restreint, où Mlle Reid a eu occasion de faire du théâtre.

Sa voix très harmonieuse produit dans l'âme de ses auditeurs une impression musicale indéfinie, elle berce, elle magnétise.

C'est que Mademoiselle Reid joint aussi à son joli talent de comédienne celui de chanteuse légère. Ses nombreux succès passés, dans les concerts sont encore présents à l'esprit de ceux qui l'ont entendue.



Mlle CLARA REID

(D'après une photographie de Lapré & Lavergue)

PRIMES-ETRENNES

A l'occasion des Fêtes nous offrons des PRIMES-ETRENNES à tous nos lecteurs. Voir l'annonce à la page 383.

Elle n'a jamais pris de leçon de diction ni de chant. Elle a seulement suivi la classe de solfège au Conservatoire National. Chez elle, une instruction solide et un goût très sûr ont fait ce que les meilleurs professeurs auraient pu faire.

Elle a débuté, l'an dernier, au Monument National, dans *Paul Kaurar*, le drame que l'on vient de répéter dernièrement dans cette même salle. On lui avait confié le rôle de Diane de Beaumont, et elle a su le créer de façon à remporter tous les suffrages et à désarmer la critique.

M. Elzéar Roy, le vaillant directeur des Soirées de famille, peut s'enorgueillir de son acquisition.

GUSTAVE COMTE.

*** On vient de découvrir, dans les archives paroissiales d'une petite commune, près de Laon (France), un document, pour le moins original, écrit sur parchemin et enseveli sous une épaisse couche de poussière. Le voici dans sa simplicité :

LITANIES DES VIEILLES FILLES

Kyrie, je voudrais
Christe, être mariée
Kyrie, je prie tous les saints
Christe, que ce soit demain.
Sainte Marie, faites que je me marie,
Saint Joseph, dans le délai le plus bref,
St Claire, avec M. le maire,
St Gervais, avec le juge de paix,
St Macaire, avec le notaire,
St Clément, avec le receveur de l'enregistrement,
St Didier, avec le brigadier,
St Anatole, avec le maître d'école,
St Lucien, avec le pharmacien,
St Alexandre, ne me faites pas attendre,
St Sylvie, j'en ai bien envie,
St Oreste, faudra-t-il que je reste!!!
St Irénée, c'est moi qui suis l'aînée,
St Pardoux, il me faut un époux,
St Léon, qu'il soit bon garçon,
St Barthélemy, qu'il soit joli,
St Julien, qu'il se porte bien,
St Antoine, qu'il ait du patrimoine,
St Grégoire, qu'il n'aime pas à boire,
St Leu, qu'il n'aime pas le jeu,
St Jean, qu'il m'aime tendrement,
St Eloi, qu'il n'aime que moi,
St Félécity, qu'il fasse ma volonté,
St Charlotte, que je porte la culotte,
St Isabelle, qu'il me soit fidèle,
St Lazare, qu'il ne soit pas avare,
St Loup, qu'il ne soit pas jaloux,
St Narcisse, soyez-moi propice.
St Marguerite, envoyez-le vite,
St Madeleine, sortez-moi de peine,
Grand Saint Nicolas, ne m'oubliez pas!!

Mesdemoiselles, essayez de l'efficacité de cette invocation.

SERGINES.

LES VIEUX PARFUMS

CHANSON

Paroles de LÉO LELIÈVRE.

Musique de C. CONTRONE.

Andantino.

Quand on cher - che le front mo - ro - se, Dans les men-bles a - ban-don-
nés, Le vieux parfum de cha-que cho - se Rap-pelle a nos cœurs cha - gri-
Valse. Moderato.
nés Les an-ciens a-mours pas-sion - nés Par-fum vi - va - ce.....
..... Que rien n'ef - fa - ce..... Tu re-chauf - fes le
cœur gla - cé;..... Du bon vieux temps ta sen - le
tra - co E - vo - que le pas - sé; On re - voit les a-mours dé-
Lento.
funts En res - pi - rant les vieux par - fums.

*Le vieux parfum nous fait revivre
Les beaux jours qui sont écoulés :
Un coffret, une lettre, un livre
Ont de vieux parfums indiscrets
Qui rappellent les oubliés !
(Au refrain.)*

*Une dentelle parfumée
Semble vous griser de printemps :
Parfum de votre bien-aimée
Qui vient, malgré les fûts du temps,
Vous reparler de vos vingt ans !
(Au refrain.)*

IV
*Parfums grisants et pleins de flamme
Qui nous rappellent les beaux jours.
Revenez embrasser notre âme
Des anciens souvenirs d'amours,
A qui vous survievez toujours !
(Au refrain.)*

LE PASSE-TEMPS

REVUE

MUSICALE, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENT POUR L'AMÉRIQUE:

Un an.....\$1.50 | Six mois..... 75 cts

POUR L'EUROPE:

Un an.....10 frs | Six mois..... 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES:

Première insertion.....10 cts la ligne

Insertions subséquentes..... 5 "

Conditions libérales pour annonces à long terme.

Les annonces sont mesurées sur l'agaté.

Toute demande de changement d'adresse doit être

accompagnée de l'ancienne adresse.

Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut

avoir payé tous ses arrérages.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas ren-

dus.

Toute remise d'une piastre et plus devra être

faite par mandat-poste, mandat d'express, chèque

accepté payable au pair à Montréal ou lettre en-

registrée.

Le dernier numéro paru se vend cinq cents; les

vieux numéros se vendent dix cents chacun.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et

des États-Unis.

Adresser toute communication

LE PASSE-TEMPS,

Boîte postale 2169, Montréal, Can.

MONTREAL, 24 DÉCEMBRE 1898

Chronique de Quinzaine

POUR LES PETITS

L'actualité est aux petits. Les jours qui s'écouleront jusqu'au premier janvier, inclusivement, leur appartiennent. Ils s'imposent à notre intention et à notre affection, et notre joie est d'éveiller la leur en les accablant de cadeaux.

Donner des jouets aux enfants, c'est bien. Mais ne devrait-on pas saisir l'occasion périodique que fournissent les fêtes de Noël et du Nouvel an, pour réclamer des réformes de nature à améliorer le sort de tous les enfants, riches et pauvres, qui sont les victimes de nos habitudes ou de nos exigences?

Il y a bien des catégories d'enfants, esclaves de la vie, qui demandent qu'à être affranchis.

D'abord les enfants employés dans les théâtres, dans les cirques, dans les spectacles d'exhibition. N'est-ce pas lamentable et odieux de voir ces pauvres petits êtres aveuglés, pâlots, que l'on force à veiller, à minauder, à bouffonner pour quelques sous, pendant que les autres bambins de leur âge sommeillent bien tranquillement dans des petits lits bien blancs et bien parfumés? Croit-on que ces petits malheureux n'écourent pas et ne retiennent pas tout ce qui se dit dans l'équivoque promiscuité des coulisses où ils s'étioilent, se fanent, s'empoisonnent de vice précoce, et deviennent bientôt dépravés et malsains.

Mais il y a une autre espèce de "bar-nums"; il y a les parents avides qui dressent, qui exploitent comme des singes savants les frères créatures que Victor Hugo appelait des "aurores qui s'éveillent". Ne pourrait-on s'opposer aux brochantes immondes dont on ne se préoccupe pas; aux excès de travail où l'on tue le corps des enfants en même temps qu'anéantit leur âme; au surmenage qui précède la lucrative exhibition de soi-disant prodiges?

Et les malheureux qu'on traîne dans les salons, qui font la joie des désœuvrés, des snobs, des imbéciles. Pau-

vres mioches qui remémorent les calembredaines de Pic de la Mirandale, épouvantant par leur mémoire fabuleuse, calculent comme un polytechnicien et récitent tout ce qu'on leur demande.

Et ceux qu'on asséoit devant un piano—si petits qu'il faut les caler avec deux ou trois "Directory" afin qu'ils puissent placer leurs petites mains lasses sur le clavier, et qui jouent comme des automates remontés, sans broncher, sans se tromper, exécutent des variations savantes sur n'importe quel thème!

N'est-il pas aussi monstrueux que de rouer de coups ces avortons qui suivent malgré eux les cirques errants, mioches blêmes, maladifs, d'une artificielle vigueur, qui dès leur naissance furent tordus, péris par des mains tourmentées, implacables, comme en des étaux de fer?

Que de jours et de nuits de perpétuel labeur pour arriver à un pareil résultat! Que de menaces, de souffrances, de larmes pour devenir ainsi, soit des numéros à succès devant le public, soit un gros élément de l'orgueil maternel devant les intimes, ou à peu près!

Avons-nous besoin d'enfants phénomènes?

Hélas! ces génies frelatés sont toujours des martyrs, et les bourreaux sont souvent les mères!

**

Je pense à cela, à ces tortures brutales et lâches de l'enfance, à ce chemin de croix que suivent avant l'heure les enfants déshérités ou ceux qu'une intelligence très éveillée et des talents précoces livrent, les uns à la cupidité des morenais, les autres à la stupidité de leurs mamans.

Qui n'a entendu dire dans les salons:

—Le petit X..., ou la petite Y..., quel enfant doué! Ça déclame avec l'assurance de Coquelin du Coppée aussi bien que du La Fontaine; ça joue au piano des fragments d'opéra, ou ça danse des gigue qui durent trois quarts d'heure! Ah! ces enfants donnent bien de la satisfaction à leurs parents!

Et la machine marche pendant deux, trois, quatre ans parfois, quand le "prodige" à la carcasse solide; puis, un beau matin, "pouiff!" l'étincelle s'en-vole, le cerveau crève comme une chaudière surchauffée. L'infortuné est idiot. Il goûte enfin le perpétuel repos. Il a échappé pour toujours à l'exploitation des sots auteurs de ses jours, à qui il ne reste que des yeux pour pleurer.

**

Il existe une société protectrice des animaux, dont je ne comprends guère d'ailleurs l'utilité, attendu qu'elle ne songe qu'à embêter les gens. Pourquoi ne pas en fonder une qui protège l'enfance et contre les abominables spéculations et contre les coupables imprudences des parents aveuglés?

L'enfant inoffensif et doux n'est-il pas plus intéressant que les rosses des charretiers ou que les dogues vagabonds?

Hélas! connaître avant l'heure le travail incessant, opiniâtre, meurtrier; entrer dans la vie par la mauvaise porte

avant d'être aguerri pour le combat, et ne sentir sur son front que les caresses des gens curieux qui ont voulu perdre leur temps et chercher une distraction nouvelle!

Est-ce bon? Est-il juste qu'on ne s'oppose pas à de tels abus, en ce temps qui prétend être de charité, de progrès, d'apaisement?

Défendons les enfants, protégeons-les autant que nous le pouvons, même contre leurs parents bien intentionnés. Ils sont la joie du logis, l'espoir du lendemain, le rêve qui se mêle aux meilleures tendresses, la bonne graine qui germe mystérieusement et d'où sortent les riches moissons.

SILVIO.

LE MONTAGNARD

Mercredi, le 14 décembre, l'ouverture du patinoir le Montagnard fut un succès sans précédent dans les annales du patin. La température à l'intérieur n'était pas trop froide, et une glace superbe invitait les fervents de ce noble sport qui surent en profiter largement.

Aux sons mélodieux d'un orchestre puissant, la foule immense déambulait sur la promenade circulaire. Il y avait là, toute l'élite de la société montrealaise, peut-être trois ou quatre mille personnes. Les jeunes filles rieuses et charmantes en leurs hivernales toilettes semaient le trouble dans les cœurs des jeunes hommes venus là pour voir le patinoir, et même un peu pour la "flirtation".

Messieurs les actionnaires ont eu là une heureuse idée, une idée tout à fait humanitaire, si nous osons nous exprimer ainsi. En effet, en permettant à notre aristocratie canadienne de "faire du patin", ils sont tombés d'accord avec l'un des plus grands principes de l'hygiène qui prescrit l'exercice musculaire comme la principale sauvegarde contre la débilité et la maladie. Ils ont aussi prévu que patineurs et patineuses pourraient bien avoir froid pendant le cours de toute une longue soirée, et ils ont fait construire des salles bien aménagées et chauffées où l'on servira des liqueurs douces et réconfortantes, telles que café, chocolat, etc. Enfin, ils n'ont pas craint de construire ce patinoir permanent, ni de lui donner des proportions aussi vastes, parce qu'ils savaient qu'ils seraient encouragés par le tout Montréal qui voit dans ce sport une chose très utile à tous les points de vue, et à la fois très morale.

Nous offrons donc nos félicitations à MM. les directeurs du Montagnard, dans la personne de leur président, M. Robert, parce qu'ils ont su trouver une louable distraction qui chassera à jamais l'ennui des longues et monotones soirées de l'hiver.

LA GUERRE

La guerre aux affections de la gorge et des poumons par le BAUME RHUMAL. C'est la victoire assurée. 76

Envoyez 10 cts avec votre adresse et vous recevrez par retour de la maille un joli morceau de musique. T. A. Labourière, 1877 rue Ste-Catherine, Montréal.

1899—LE CANARD—1899

Les éditeurs du CANARD viennent de publier un très joli calendrier pour 1899, qu'ils offrent en prime à tous ceux qui enverront 50c en timbres de 1, 2 et 3c (canadiens ou américains) pour un an d'abonnement. Adressez: LE CANARD, Montréal.

Theatres, Concerts, Etc.

MONTREAL

Au Monument National, le 15 décembre, avait lieu un grand concert féerie au profit de l'œuvre de l'adoration diurne. Assistance très nombreuse et très distinguée. Le programme était des plus intéressants. Deux chœurs de jeunes filles sous la direction de Mlle D. Franchère ont été bien rendus. Une opérette enfantine, *A la cour du roi François*, a obtenu un franc succès, grâce aux choses toutes mignonnes qu'elle contenait et à la gentillesse des tout jeunes figurants. *La Ronde des astres*, cette splendide danse féerie, préparée par Mlle Blanche Fleury, a émerveillé l'auditoire, tant par sa composition originale, que par le nombre et la diversité des figurantes. Mlle Hélène LeBouthillier a rendu avec brio la valse chantée *Santiago* de Corbin, accompagnée par l'orchestre de M. Ed. Hardy. Mlle LeBouthillier s'est fait entendre de nouveau dans la *Barcarolle* de Gounod, duo qu'elle chanta avec M. Gustave Comte. Les accompagnateurs étaient Mmes A. Gervais, M. Calder et A. Marier.

Enfin la désopilante et tout à fait distinguée comédie, *Le chevalier de Folleville* fut interprétée de main de maître par MM. Art. Laramée (marquis de Manicamp), Elzéar Roy (vicomte de Chatenay), Thibaud-Rinfret (chevalier de Folleville), Mlle Blanche Payette (Berthe de Manicamp), et M. Eugène Morin, dans le rôle de chambellan. Ce fut un gros succès en même temps qu'un régal des plus artistiques.

*

Nos carabins donnaient un concert carabiné, mercredi, le 7 décembre, au Monument National. Public nombreux, jolies femmes, décorations étudiantes, beaucoup d'originalité au programme... en un mot, un concert moins classique, moins traditionnel que tous les concerts, mais plus *sui generis*, plus étudiant. Bravo, MM. les étudiants en médecine de Laval, soyez félicités dans la personne de votre digne président M. Georges Dupont, pour avoir si bien réussi à amuser votre public tout en l'éloignant des banalités et des lieux communs. Nous aurions pu donner un aperçu du programme, mais nous n'en ferons rien afin de piquer la curiosité des personnes qui n'ont pas assisté à votre concert, et afin de les encourager à y assister une autre année. Disons seulement que la *danse des squelettes* à elle seule fut toute une révélation.

*

A St-Louis de France, on a terminé les exercices de la retraite des jeunes filles par une imposante cérémonie. Outre la réception d'un très grand nombre de congréganistes, il y eut bénédiction d'une statue de Notre-Dame du St-Rosaire et salut solennel. Un chœur de 50 voix sous la direction de Mlle Méli-na Bourque, organiste des congrégations de cette paroisse, a exécuté le *Sanctus* de Fauconnier; *Jérusalem* de Gounod; *Ave Maria*, duo, de Donizetti; *Tantum Ergo* de Riga; et des cantiques à Marie: Solistes: Mme Desmarais; Mmes A. Marier, Gravel, Wells, Dubrue, Larivée. Mlle Franchère présidait à l'orgue pour la circonstance. Le prédicateur était le révérend Père Prince, jésuite. Nos félicitations à Mlle Bourque qui a organisé ce Triduum.

*

Mardi, le 6 décembre, avait lieu à la salle Windsor, le Festival donné par MM. Langlois, Mme Arcand, M. Chs Labelle, etc. Le programme était des plus variés et devait nécessairement plaire au public très nombreux. Sans doute nous avons de grandes et sincères félicitations à adresser à tous les artistes qui ont pris part au programme; il

Pour les Neuralgie faciale,
Migraine, chutes des cheveux

N'employez que La Lotion de Pin Parfume

Produits Français
couronnés par l'Académie de Paris.

CHOSSES À DIRE

LA FÊTE DE BON PAPA

PAR ADOLPHE CARCASSONNE

— Cher bon papa, je te souhaite,
Avec mon cœur, une bonne fête,
Je fais les meilleurs vœux pour toi,
Je t'aime bien, embrasse-moi !
— Oui, mon enfant, dit le grand-père,
Le plus grand bonheur que j'espère
C'est d'être encore un peu près de toi, car je prends
Aujourd'hui quatre-vingt-quatre ans.
Et c'est lourd... mais, voyons, dis-moi, chère bichette,
Ce que tu veux que je t'achète,
Ce sera fait, je t'en réponds.
— Une grande poupée et deux petits poupons,
Puis, une belle jeune fille
Avec sa gouvernante. — Oui, la famille,
Dit le vieillard, et puis ? — Puis, deux lits, deux berceaux.
— Très bien : après ? — Après, tout un jeu de cerceaux.
Puis tu m'achèteras, là-bas, aux M^{rs} FANTS SAGES,
Ces oiseaux si jolis qui chantent dans leurs cages.
— Tout cela sera fait avant la fin du jour.
Mais toi, que vas-tu bien me donner en retour ?
— Moi, répond alors la fillette,
Je viendrai tous les jours te souhaiter ta fête.

POUR JEUNE FILLE OU JEUNE FEMME

L'ÉVENTAIL

PAR HENRIETTE BEZANÇON

La jeune femme, accoudée sur une cheminée, se regarde un peu dans la glace, retouche ses frisées du bout des doigts, etc.

Bon !... je suis prête à partir pour cette soirée... mais mon mari ne l'est pas encore !... Et l'on dira sans doute... (avec une indignation plaisante) on continuera à dire que les femmes n'en finissent pas, que leur coquetterie les met toujours en retard !...

Il ne me manque plus rien... Ah ! j'oubliais mon éventail !... (elle le prend vivement et le déploie en le regardant) Cet éventail... que de souvenirs il me rappelle ! (Elle s'évente légèrement) Lorsque je l'agite, ces souvenirs viennent me frô-

ler comme de légers papillons... Mon éventail ! C'est l'aile timide de mes premiers rêves.

A ce bal où je rencontrai Jean..., l'hiver dernier... il voila ma rougeur et mon trouble... car les paroles de Jean étaient presque déjà des aveux... et ses regards, donc !... Mon cœur battait à petits coups pressés... peut-être était-ce... (souriant) l'essoufflement de la valse ?... Et l'éventail (Elle imite en s'éventant) battait, battait, lui aussi, à coups inégaux, comme l'aile d'un oiseau blessé... (Avec une timidité affectée) Non, monsieur... — Oh ! monsieur !... — Tout l'embarras de la fillette étonnée !

(Simplement) Mon cher roman s'est déroulé derrière cet éventail... (souriant) Même ce baiser, un peu trop impatient, que Jean me vola dans un coin du salon, le soir de notre contrat... et dont l'éventail fut complice...

De combien d'autres choses, plus perverses, le sont-ils souvent... ces petits objets de mondanités !...

Derrière son éventail, la femme flirte, raille et médite...

Il se mêle à ses moindres actions... Traduit les nuances les plus subtiles de son caractère... de ses sentiments...

Bouclier de l'innocence... arme de la coquette... ce qu'il y a de meilleur et de pire... Dis-moi comment tu l'éventes, je te dirai qui tu es... (Mimant ce qu'elle dit, mettant l'éventail contre le bas de son visage) Derrière l'éventail, deux beaux yeux en embuscade paraissent plus beaux encore... (Le mettant seulement devant sa bouche) Le sourire ironique s'y dérobe... ô pauvres cavaliers gauches et maladroits !...

Parfois, c'est le rictus amer d'une âme blessée à mort, poignée de détresse, de jalousie... Souvent, hélas ! (faisant rapidement mine de parler à la dérobée) la parole qui meurtrit et qui tue, comme une flèche décochée... (Fermant brusquement l'éventail, avec gravité) Maudit soit-il alors !...

(Changeant de ton, et souriant en regardant le sien) Mais... nous avons de la vertu, nous deux !... et nul ne le sait mieux que toi... Certain jeune cou-

sin, qui soupira pour nous, dans les temps anciens, voulut nous le rappeler, l'autre jour, avec trop d'éloquence... et de beaucoup trop près !... (Levant son éventail) D'un petit coup sec sur les doigts, nous fustigeâmes l'imprudent... A qui parlez-vous, monsieur !... — Il lui fallut bien convenir que c'était à une jeune mariée fort sage et fort sérieuse... Il nous fit de plates excuses... Sur quoi, nous nous moquâmes un peu de lui, puis nous nous engageâmes à lui chercher une jolie petite femme, doublée d'un vertueux éventail... à notre ressemblance !...

Et voilà l'éventail moralisateur... ou je ne m'y connais pas !...

(Avec sentiment) Cher confident de tous mes secrets... (le ramenant près d'elle) sois l'égide de mon cœur heureux.

L'esprit des autres

En police correctionnelle :

— Prévenu, quels sont vos moyens d'existence ?
— Trente-deux dents solides, mon président, un bon estomac et un appétit de première classe !

Un souvenir à ce pauvre Milher :

Sur le boulevard, Milher, rencontrant un ami, lui dit froidement :

— Tout à l'heure, au Palais-Royal, je vois un homme frapper du pied sur le trottoir, et m'approchant Daubray de lui, je l'entends s'écrier :

— Hyacinthe heures déjà que je l'attends ! J'aurais cependant bien désiré Calvin, car Geoffroi sur ce trottoir ! ! !

L'ami court encore.

En police correctionnelle :

— Vous frapper continuellement votre femme qui est très douce et très honnête... tous les voisins sont indignés... Qu'avez-vous à dire ?

— Mon président, j'ai une maladie de nerfs et les médecins m'ont recommandé l'exercice !...

— Un aveugle ne peut en mener un autre.

y avait là de superbes voix. Mais nous permettrai-t-on une légère observation ? Comment se fait-il que dans une salle comme la salle Windsor, la voix seule du chanteur parvienne à l'oreille de l'auditeur qui se trouve au milieu de la salle, et non les paroles ? Il nous semble qu'il y a là un manque d'articulation, une diction défectueuse, une certaine crainte d'ouvrir la bouche. Du reste, c'est un défaut commun à tant de Canadiens qui devraient s'en corriger bien vite. Mme Arcand, d'Ottawa, est un soprano léger très souple et très élevé, avec cependant une certaine molesse de prononciation. La réputation de MM. Langlois, Félix, Mendoza et Ernest (ce dernier est un jeune pianiste de talent), n'est plus à faire, ils sont connus dans le monde musical. Un chœur sous la direction de M. Chas Labelle, fut bien exécuté, et M. Elzéar Roy nous a dit une jolie récitation. Ce fut un joli succès.

LA MESSE DE MINUIT DANS NOS EGLISES ; ON CHANTERA :

A LA CATHÉDRALE : la Messe à 4 voix d'hommes de V. Tschirch.

A NOTRE-DAME : la Messe Solennelle d'A. Thomas, écrite pour voix mixtes, avec orchestre.

AU GÉSU : la 2e Messe Solennelle de S. Rousseau, à voix mixtes.

A ST-JACQUES : le Kyrie, de Dietsch ; Gloria et Credo, de la Messe de Noël, Fauconnier ; Sanctus de la Messe Ste-Cécile de Gounod ; Agnus, de la XIIIe Messe de Nicou-Choron.

A ST-LOUIS DE FRANCE : la Messe de Noël, de Fauconnier, à voix d'hommes.

A ST-PATRICE : une messe écrite par M. J. A. Fowler pour les Dames du

Sacré-Cœur, à 2 voix égales. M. Fowler a ajouté une 3e partie (basse) et a orchestré cette œuvre pour cette occasion.

A L'IMMACULÉE CONCEPTION : la Messe brève de Th. Dubois, pour soprano, ténor et basse, et le Credo de la Messe de Ste-Cécile (Gounod).

Vendredi, le 16 décembre, Mlle Victoria Cartier, organiste de St-Louis de France, a donné à la St-James Methodist Church, rue Sainte-Catherine, un récital d'orgue, devant un auditoire d'élite. Mme E. Lafricain, soprano ; Mme T. Wevill, mezzo, soprano et M. W. Y. Birks, accompagnateur, ont gracieusement prêté leur concours.

Mlle Cartier a exécuté avec tout le talent et la virtuosité qu'on lui connaît une Toccata et Fugue en ré mineur de J. S. Bach, un Scherzo, une Communion et une Rapsodie canadienne de Eugène Gigout ; une Fantaisie de Saint-Saëns ; une Gavotte de Martini, une Bénédiction Nuptiale de Th. Dubois et un Carillon de Boëllmann. Mme F. J. Wevill est un joli mezzo, elle a bien chanté le *Rock of ages* de Farmer et un *Ave Maria* de Cherubini.

Mme Eug. Lafricain, une élève de M. Romain Bugnion et actuellement professeur de chant à Montréal, a superbement chanté l'*Ave Verum* de Gigout et l'*Inviolata* de Boëllmann. Joli succès, essentiellement artistique.

Simon le voleur a fait salle comble au Monument National, tant à la première qu'à la reprise. Ce drame est éminemment patriotique ; il se passe sous la terreur. Il nous est inutile de donner ici une analyse de la pièce puisqu'elle est maintenant si connue. Nous nous

contenterons de donner une appréciation des principaux rôles.

M. Dubreuil, dans le rôle de Simon, s'est montré excellent comédien ; il a beaucoup d'aisance et de naturel sur la scène. Il fait un révolutionnaire plein de cœur et de franchise. Mme Chapdelaine (Madeleine), a fait verser des larmes bien sincères aux mères de familles et à tous ceux que l'expression des nobles sentiments peut émouvoir. M. Emmanuel (Pierre Leblanc), remporte à lui seul tous les suffrages, il a créé un type original de paysan avec toute la maîtrise d'un acteur consommé. M. Delagny (Lucien), a une diction parfaite et joue les jeunes premiers avec une grande facilité. M. Raoul Barré, fait un père noble tout à fait digne. Félicitons aussi MM. Tremblay et Lemay, qui se sont montrés à la hauteur de leurs rôles. Mlle Chapdelaine et Reid se sont montrés tout aussi gracieuses que par le passé. Mlle Lebeau a obtenu un succès dans un rôle ingrat. Les entr'actes des deux représentations étaient partagés comme suit ; pour la première représentation : "Les deux grenadiers" de Schumann, par M. Raoul Dionne et "L'enfant chantait la Marseillaise" par M. Gustave Comte ; M. Albert Gosselin était le pianiste. A la deuxième représentation, l'orchestre de l'Union Sainte-Cécile fit entendre de jolis morceaux. M. Jules Clément chanta "Le voyageur" de Benjamin Godard et M. W. Quesnel, Gustave Comte, H. Landry et Auguste Hubert chantèrent un quatuor de Rey. Mlle Eva Plouf accompagnait au piano.

Dimanche, le 18, on a joué "Embras-sous-nous, Folleville", de Labiche ; "Une pluie de baisers" et "la Gram-maire" de Labiche. Plusieurs nouveaux amateurs très connus ont pris

part à cette soirée. Ce sont, dans la première comédie, Mlle Blanche Payette, MM. Laramée, E. Roy, le directeur zélé de nos jeunes amateurs, et Thibaut-Rinfret ; dans la seconde : Mlle Daigle et M. Rainville, E. E. D. ; enfin dans la troisième, Mlle Chapdelaine, MM. Dubreuil, Barré, Emmanuel, Bédard et Morin. Puisse le public se rendre en foule aux soirées de famille et continuer à notre théâtre national, l'encouragement qu'il lui a donné par le passé.

Toute une ère de théâtres commence pour Montréal. On parle de construire un théâtre à la salle Windsor, un autre, à l'emplacement du patinoir "Cristal", et un café-concert, modèle parisien, avec une très bonne troupe, rue Cadieux, près de la rue Sainte-Catherine. Il est même question d'un théâtre français, rue Saint-Denis. Dix ou douze théâtres à Montréal ! Décidément, on ne s'embêtera plus dans notre bonne ville.

Lundi, le 19 décembre, on donnait au Monument National, le grand drame à sensation, "Paul Kaurar". Comme nous allons sous presse au moment même de la représentation, nous en remettons le compte-rendu au prochain numéro.

OTTAWA

Le concert du 20 octobre, à la grande salle de l'Université d'Ottawa, au profit des orphelins du Mont Saint-Antoine, a eu le plus entier succès. Mlle Desjardins (deux de nos futures silhouettes, nous osons l'espérer), dans des morceaux à quatre mains exécutés sur deux pianos, se sont révélés excellentes musiciennes. Elles ont exécuté la Val-

Pour Nevraigi, l'arthritisme,
Goutte, Sciatique

N'usez que l'Huile de Pin Parfume

Produits Français
couronnés par l'Académie
de Paris.

se Carnavalesque de Chaminade et la Tarentelle de Joachim Raff. Mlles Desjardins ont fait preuve d'une grande virtuosité, d'un mécanisme excellent et d'une sûreté de jeu irréprochable. Mlle O'Reilly a gentiment déclamé et M. Collier Grounds a exécuté au piano une Sérénade de Chopin et Loin du bal d'Ernest Gillet. M. Mendoza Langlois (de Montréal) a chanté les deux Grenadiers de Schumann.

Il y eut une jolie comédie en un acte bien interprétée: *La Grand'tante*. MM. Lacroix, Dufour et Mlle Gauthier en étaient les principaux personnages.

M. J. P. Clarke a bien chanté le *Highway man* et *I love you in the same old way*. M. A. Tassé, un jeune violoniste que nous connaissons, a exécuté une *Fantaisie* de Sarasate et une *Mazurka* d'Ovide Musin. Enfin Mme Arcand, organisatrice de ce superbe concert où se trouvait l'élite de la capitale, a chanté avec beaucoup de vérité un extrait du *Chevalier timide* d'Edmond Missa, et en rappel: *Cherchez de Tagliafico*. Beau succès.

DUO-DEVINETTE

Solutions justes :

Mlle Olivine Gravel, 152 rue Friel, Ottawa.

Ed. de Chatillon, Nicolet, Que.

Ed. Chartier, Valleyfield, Que.

Félix Lamontagne, 521 Sanguinet, Montréal.

Emile Tremblay, 58 rue du Lac, Hull.

G. Giroux, 92 Workman, Montréal.

Louis Gosselin, Collège Ste-Marie, Montréal.

H. Gagnon, 243 Ste-Elizabeth, Montréal.

J. M. A. Valois, 1140 Demontigny, Montréal.

M. Marquis, 60 rue du Lac, Hull, Que.

Ont gagné un an d'abonnement :

Félix Lamontagne, 521 Sanguinet, Montréal.

Emile Tremblay, 58 rue du Lac, Hull, Que.

Ed. de Chatillon, Nicolet, Que.

NAPOLEON IER

Remplit le monde de sa gloire et le BAUME RHUMAL remplit le monde de ses bienfaits. Partout 25c. 78

MONDANITES

Le 11 courant, fête intime chez M. Chs Lussier, 223 rue Papineau, à l'occasion du 17ième anniversaire de naissance de leur fils Georges. Présentation de cadeaux et amusements divers. Remarqué dans l'assistance : MM. Boudon, Leclerc, Chs Lussier, jr., A. Dansereau, A. Magnan, S. Côté, J. Côté, O. Millette; Mmes Boudon et Millette; Mlles L. Boyer, R. Millette, B. Millette, A. Piché, A. Leclerc, D. Boudon.

Mardi, 6 décembre, Mlle B. Senécal recevait chez elle, rue Saint-Denis.

Le même soir, réunion musicale improvisée chez M. Ernest Tétrault, avocat, rue Drolet. Mme Tétrault fut tout à fait charmante pour ses invités. Remarqué : Mlles Beausoleil, Normandin, Pelaud, Paquette; MM. Darais, Barnard, Mousseau, LeCavalier, M.D., Paquette et Comte.

Le même soir encore, Mme Edouard Masson recevait chez elle, rue Berri. Mlles Desjardins, McGown, Lavigne, etc., et MM. Raoul Dionne et Masson ont contribué largement à la partie musicale de cette réunion.

Jedi, le 3 décembre, Mlle Anna St-Jacques recevait chez elle, rue Saint-Denis.

Pour le commencement de janvier,

BRISE DES NUITS

MÉLODIE

ALFRED D'HACK.

MODERATO. *p*

Cel - le que j'ai - mais si ri - eu - se A-t-

el - le gar - dé sa gaie - té? De l'a - ve - nir plus sou - ci - eu - se M'a-

elle u - ne fois re - gret - té? Ra - pi - de comme l'hi - ron - del - le, Cet

te nuit je vou - drai al - ler, al - ler lui di - re que loin

d'el - le Mon cœur ne peut se con - so - ler. En - vo - le-

toi vers cet - te fem - me, Bri - se des nuits, bri - se des

nuits; A - vec mon cœur, a - vec mon â - me, Moi je te

suis !..... moi je te suis !

2 3

A sa fenêtre, si rêveuse,
Tu la vois verser quelques pleurs,
Dans sa chevelure soyeuse
Secoue un doux parfum de fleurs.
Sur ses lèvres, où son haleine
Exhale son premier amour,
Sur ses lèvres qu'elle ouvre à peine,
Brise des nuits souffle à ton tour,

Envoie-toi vers cette femme,
Brise des nuits, (bis)
Avec mon cœur, avec mon âme,
Moi je te suis!... (bis)

Si tu la vois, seule et pensive,
S'égarer à l'ombre des bois,
Où courir le long de la rive,
Qui nous vit rêver tant de fois!
Dis-lui que malgré les années
Son nom ne s'est point effacé
De mon cœur, où sont fanées
Toutes les roses du passé!

Envoie-toi vers cette femme,
Brise des nuits, (bis)
Avec mon cœur, avec mon âme,
Moi je te suis!... (bis)

on nous annonce le mariage d'un jeune avocat de Montréal avec une des plus jolies brunettes des environs de la ville.

Mlle Boivin, de Saint-Hyacinthe, a passé quelques jours au milieu de nous, puis elle est repartie malgré les supplications de ses nombreux amis de Montréal.

Dimanche, 11 décembre, jolie soirée chez Mlle Berthe Villeneuve, 206 rue Sainte-Elizabeth, à l'occasion de son 16ième anniversaire. Il y eut présentation de cadeaux par M. A. Belleau, Mlle et Mme A. Villeneuve. Nous avons remarqué dans l'assistance : Mlles E. Villeneuve, A. Jetté, B. Saint-Louis; M. et Mme Belleau; MM. F. Saint-Amour, A. Gaudet, A. Carrière, M. Mallette, A. Bédard, M. Perrault, A. Millette, A. Lesage, Belleau, N. E. Sincennes et A. Chartrand.

Le 4 décembre, une très jolie soirée avait lieu chez M. Ed. Hardy, rue Saint-Hubert, à l'occasion du 17ième anniversaire de naissance de Mlle Anna Hardy. Réunion tout à fait distinguée où des nombreux amateurs firent, entre deux danses, de la bonne musique.

Dimanche, le 4 décembre dernier, se réunissaient un groupe de parents et amis chez M. J. B. Galarneau, maître-boulangier, pour fêter le vingt-sixième

anniversaire de naissance de Mlle Mathilde Galarneau.

On a présenté à Mlle Mathilde un nombre infini de jolis cadeaux et une adresse enluminée.

Un joli programme musical a été exécuté avec goût par Mlle Mathilde Galarneau. M. Ludger Galarneau, Mlles Eva et Albertine Picard, se sont surpassés dans l'exécution de "Sérénade espagnole" pour mandoline et guitare.

Tous se sont retirés enchantés de leur soirée à une heure avancée de la nuit.

Mlles St-Amour, Westmount, recevaient dimanche, le 20 novembre dernier. Elles ont su charmer l'assistance, qui se sépara à une heure assez avancée, emportant un bon souvenir de la réception qui lui avait été faite. Étaient présents : Mlles Allaire, M. Valois, Boucher, Marie St-Maurice, A. et I. Carignan (de Lach), E. Beauchamp; MM. E. Gauthier, M. E. Lefebvre, L. Allaire, Raoul et H. Carignan, M. Daoust, G. Beaumont, A. Brunet, Aubry, Ed. Hardy, M. Valois, A. Lorrente, M. Guay, N. Thibodeau, A. et E. Lamarque.

On annonce pour le commencement de janvier, le mariage de M. Robert Labelle avec un joli minois de la paroisse Saint-Louis de France.

GRAPHOLOGIE

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture, et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et paraphe — ne doit pas être ornée, vu sa grande utilité pour l'analyse graphologique.

Floriana. — Sait prendre son parti sans tergiverser quand il le faut, assez d'imagination, aime le bruit, le mouvement, la liberté, sans artistique.

Hector. — Caractère froid mais aimable, un peu d'étourderie, ordre, économie bien entendue, sait bien ce qu'elle veut, aime le travail et a pas mal de volonté.

Minette R. — Caractère très sérieux et très réfléchi, économie bien entendue, beaucoup d'ordre, de volonté, de sens pratique, sans emballement.

Manchette. — Beaucoup d'imagination, très mélancolique, un peu romanesque, aime les entreprises, volonté assez accentuée, douceur et bonté, sans artistique.

Eadora. — Beaucoup d'imagination, bon et aimable caractère, beaucoup d'ordre, amour du travail, sens artistique, dispositions à la gourmandise et avec peu de volonté.

J. A. C. — Beaucoup d'imagination, très agissant, grandes dispositions à l'économie, caractère un peu impatient avec quelques dispositions à la colère; mais ramené par la raison, sens artistique et volonté.

— Nous répondrons dans le prochain numéro à plusieurs lettres qui nous sont parvenues trop tard.

BOITE-AUX LETTRES

Nous répondons ci-dessous à plusieurs lettres adressées au PASSE-TEMPS durant la dernière quinzaine. Comme ces réponses contiennent des renseignements, tous nos lecteurs sont priés d'en prendre connaissance.

Mlle R. Guillemette, Trois-Rivières. — Nous nous sommes procuré ce morceau : il paraîtra prochainement.

Jules, Montréal. — *Le Oredo du Paysan*, avec accompagnement de piano, se vend 25c franco, avec notre coupon, 20c.

L. J. E. Saucier, Joliette. — La méthode Ludovic se vend 90c, avec notre coupon; 85c. Le coupon a pour effet de diminuer de 5c le prix de chaque article ordonné.

Mme P. Boyce, Farnham, Que. — Nous ne pouvons pas faire de prix sans avoir vu l'ouvrage.

F. Fortin, Valleyfield, Que. — Nous ignorons les causes de ce retard; ce numéro vous a été envoyé deux fois.

Jules Fontaine, Longueuil. — Veuillez consulter la liste de la musique déjà parue dans le PASSE-TEMPS; à la dernière page du journal.

Mlle Laura Sylvestre, West Gardner, Mass. — Malgré nos recherches, nous n'avons pu trouver aucun de ces morceaux à Montréal.

Mlle Marie Desjardins, 238 Fourth, New Bedford, Mass. — Nous n'avons pas le morceau demandé et il est impossible de le trouver ailleurs qu'à Paris; et encore faudrait-il connaître le nom de l'auteur.

AUJOURD'HUI COMME HIER

Vous ne trouverez qu'un remède vraiment efficace contre les affections de la gorge, c'est le BAUME RHUMAL. 77

A. La Vallée-Smith

ÉLÈVE DE E. GIGOUT, DE PARIS

Professeur au Collège de Montréal.

Organiste-suppléant à l'Eglise St-Jacques.

Enseignement du piano, de l'orgue, du solfège et de l'harmonie.

388 Rue Lagauchetière

(Angle de la Rue St-Denis)

TÉLÉPHONE "MAIN 3172"

C. O. Lamontagne

1615 rue Notre-Dame

LALECHÈRE —

MÉTHODE DE MANDOLINE, 75c

TRAITÉS D'HARMONIE

MUSIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE

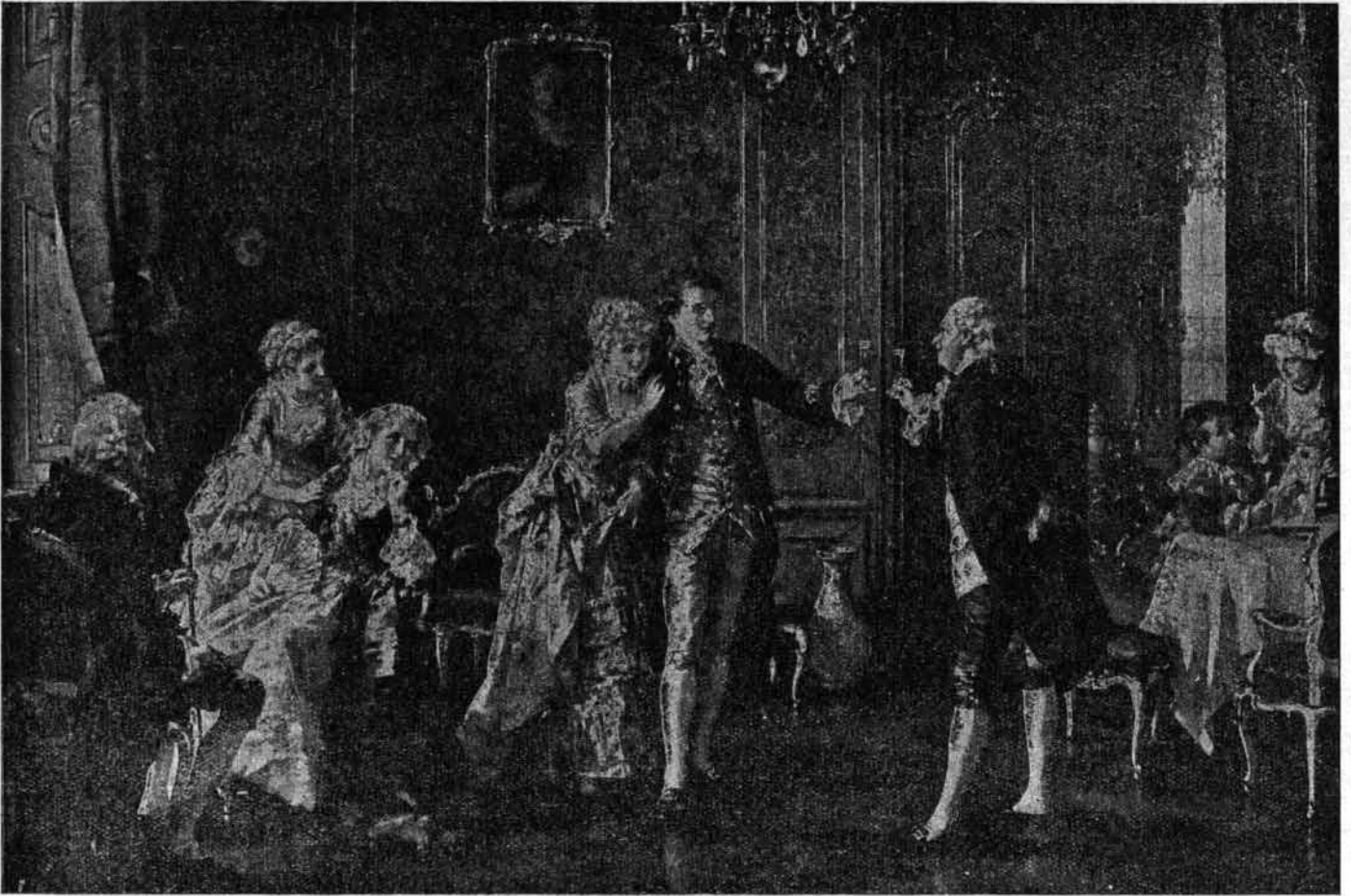
PAPIER A MUSIQUE

Si vous êtes faible { Prenez le VIN DE PIN PARFUMÉ } Produits Français couronnés par l'Académie de Paris.



MUSIQUE DE CHAMBRE

THEATRE ILLUSTRÉ



AU MONUMENT NATIONAL — *Le Chevalier de Folleville* : Scène des Fiançailles.



AUX VARIÉTÉS — *Le Doigt de Dieu* : Scène de l'honneur vengé.

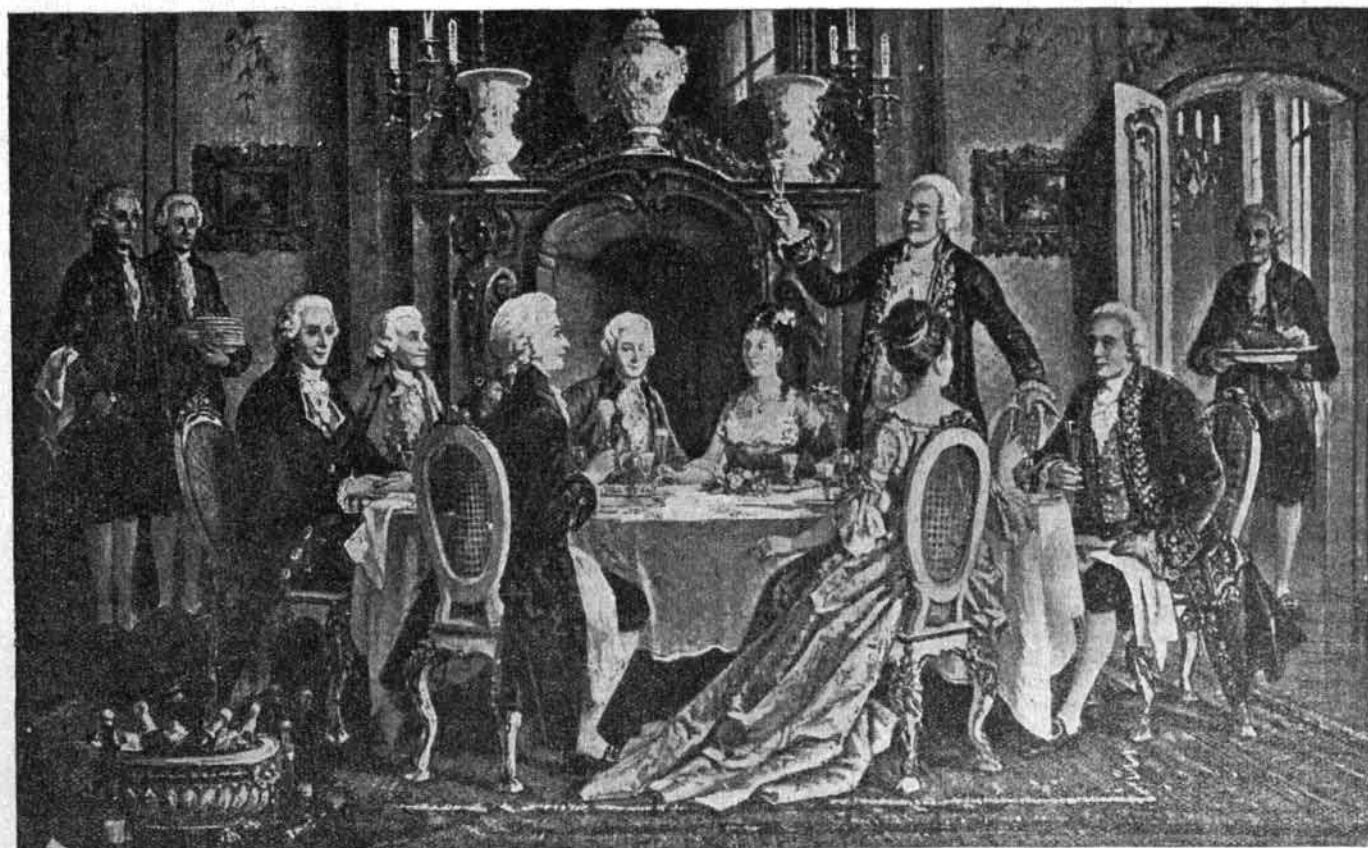
LA REINE DU THEATRE



SARAH BERNHARDT DANS "CAMILLE"



SARAH BERNHARDT DANS "THÉODORA"



UN DINER EN L'HONNEUR DE MOZART



MME PETITJEAN

(D'après une photographie de J. A. Dumas, Montréal)

Silhouettes Artistiques

MADAME PETITJEAN

En applaudissant cette artiste, le public canadien-français applaudit une compatriote, car Madame Petitjean est de bon sang canadien. Si, à force de travail et de persévérance, elle est arrivée à parler aussi correctement que nos frères d'outre-mer, elle n'en est pas moins restée la bonne patriote de cette France du Nouveau-Monde. Ses débuts furent très remarqués. Malgré certaines défaillances, on sentait déjà percer cette intelligence d'assimilation et ce désir de vérité qui, par la suite, devait la faire apprécier des connaisseurs.

Vivant dans un milieu artistique, elle ne pouvait que se former à cette école, et bien vite l'élève devint maîtresse dans cet art difficile du théâtre. Elle est l'enfant de ses œuvres; elle a reçu des conseils, mais jamais de leçons. Ce qu'elle sait, elle le doit à elle-même, et c'est là son plus bel éloge. Ajoutez à cela des qualités naturelles, une voix chaude et sonore, sachant des notes les plus graves glisser aux plus tendres des modulations, franchissant cette gamme sans fatigue, ainsi qu'un talent de composition, et vous aurez la justification des bravos nombreux qui accueillent son entrée en scène.

Voilà bien des années déjà qu'elle nous est apparue ainsi qu'un joyeux printemps et ses états de services sont nombreux. Nous l'avons vue tour à tour dans *Marie-Jeanne*, dans le *Courrier de Lyon*, dans *Monte Cristo*, dans *Faust*, dans le *Bossu*, dans la *Cagnotte*, dans *Rocambole*, etc., etc. Un jour même elle nous apparut sous la blonde chevelure de Marie de Neubourg, reine d'Espagne, être symbolique plein de douceurs et de passions, éprise d'un Ruy Blas parcequ'il porte au front la plus belle des couronnes : l'amour; elle fut vraie et malgré les difficultés d'un rôle qui semblait trop lourd pour ses jeunes épaules, elle sut se faire applaudir d'un public d'élite venu pour critiquer. En cela elle justifia le vers de Corneille :

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

* Mais son plus beau rôle fut certes la Baccarat de *Rocambole*, cette névrosée moitié femme du monde, moitié femme du peuple. Comme elle a su en rendre toutes les sensations. Le public de Montréal et surtout celui de Québec ont su chaleureusement apprécier cette véritable création.

En se l'attachant, la direction du Théâtre des Variétés, cette bonbonnière de la rue Sainte-Catherine, a fait preuve d'intelligence.

Allons donc encourager cette vaillante ! C'est à nous Canadiens-français qui avons le culte de cette belle langue qu'ont immortalisée tant de gloires, d'encourager les promoteurs d'un art un peu dé-

laissé ici. N'oublions pas ces mots du plus grand dramaturge de cette fin de siècle : "L'art du théâtre est véritablement un art national, un art où la France est première." Ce qui prouve la suprématie de notre pays d'origine sur les autres nations c'est qu'elles s'emparent de sa littérature dramatique en attendant qu'elles en aient une.

SUR LE Chemin de Bagnolet

CHANSON

Créée par Mlle DUVERNAY, aux Variétés

Paroles et musique de GASTON MAQUIS

ALLEGRO.

Sur le che-min de Ba-gno-
let Si co-quet, J'a - per - gus un ma-tin de
mai Par-fu-mé. U - ne belle aux yeux lan-gou-
rit.
reux Pleins de feux Et mon cœur, com-me sous un
A TEMPO.
choir Fit tic-toc. La bel - le, marchait éra-ne-
ment Nez au vent Et m'ap - prochaat sanssem-bar-
ras, Cha-peau bas Je lui dit : Bru-nette aux yeux
rit.
doux Vou-lez-vous En-sem - ble faire un pe-tit
brin Du che-min ? Ex-cu - sez mon air sans fa-
çon. Ma - de - moi - sel - le J'ai
vingt ans et je suis gar-çon, Vous é - tes bel
le ! Le che-min à deux est moins long ! Sous votre em-
brel - le Pre-nez-moi donc Pour com - pa-
gnon Ma - de - moi - sel - le !

La belle accepta sans songer
Au danger
Et nous voilà tous deux mar-
En plein champ, échant
Au milieu de la floraison
Du gazon :
Lorsque j'aperçus tout à coup
Sur son cou.
Un tout petit grain de beauté
Bien planté
Et je lui dis en souriant :
— C'est tentant !
Puis sans ajouter un seul mot
Aussitôt.
Sur son cou j'enai déposer
Un baiser.
Excusez mon air sans façon.
Mademoiselle,
Je vous l'ai dit je suis garçon.
Vous êtes belle !
Un baiser d'ailleurs c'est bien
Sur votre prunelle. (bon !
Laissez m'en donc
Prendre un second
Mademoiselle !

La fillette rougit un peu
Sous le feu,
Mais sans se fâcher cependant
C'est charmant !
Aussi nous voyant plus hardis.
Je lui dis :
— Je sais un petit cabaret
Bien discret.
Là, je fis verser sans retard
Du pomard.
Puis au dessert, le chambertin
Fit tin-tin :
Si bien, qu'à force d'arroser
Chaque baiser,
Dame ! à la fin je me sentis
Un peu gris.
Excusez mon air sans façon.
Mademoiselle,
Mais le vin me rend polisson
Près d'une belle.
Mettez-vous vite à l'unisson.
Ma tourterelle,
Grisez-vous donc,
C'est tout plein bon,
Mademoiselle !

M. LEON PETITJEAN

C'est avec plaisir que nous consacrons un coin de notre journal, pour présenter à nos lecteurs M. Léon Petitjean, artiste et régisseur du théâtre des Variétés. Cet acteur, quoique encore jeune, s'est acquis une réputation très enviable et nous sommes en mesure de dire qu'il est un des pionniers du théâtre français en cette ville. M. Petitjean

est né à Liverpool en 1870 et est, par conséquent, âgé de 28 ans. Son père était français et sa mère anglaise ce qui fait qu'il parle les deux langues correctement. Il arriva au Canada en 1888, et dès son arrivée, il s'occupa de théâtre, puis voyant que les Canadiens avaient certain goût pour la scène, il donna un grand nombre de représentations qui furent très appréciées dans le temps. A l'âge de 20 ans, M. Petitjean était impressario. A 22 ans, il conduisait une troupe à Québec où il remporta de beaux succès. Avant son séjour à Montréal, il joua dans les salons à Paris où il s'acquit une bonne réputation. C'est lui qui organisa les Soirées au village St-Jean-Baptiste, ainsi que dans toute la province de Québec. Les grandes sociétés de secours mutuelles, comme la société de Saint-Jean-Baptiste, les Commis-Epiciers, Saint-Joseph, Saint-Pierre, etc., ont déjà, à maintes reprises, chargé M. Petitjean de monter des drames qui ont très bien réussi.

Après dix ans d'expérience, M. Petitjean est désigné pour prendre place parmi les directeurs de théâtre et le jour où Montréal aura son théâtre français, il sera choisi pour remplir cette importante charge.

M. Petitjean est un homme d'énergie, de talent qui est reconnu comme un très habile régisseur et un acteur consommé qui a très bien réussi dans toutes ses entreprises. Il est connu dans tout le Canada, mais particulièrement à Montréal et à Québec où il a créé certains rôles. M. Petitjean est de plus, professeur d'élocution et costumier. Ses garde-robes se trouvent au No 1294 rue de Montigny. C'est lui qui fournit les costumes dans les principales institutions du pays.

Nous avons omis de dire que M. Petitjean, à l'âge de 17 ans, était gradué de l'Université de France. La vie théâtrale ne lui est pas inconnue sous tous les rapports. De lui sont sorties plusieurs créations, qui sont connues avec avantage du public. M. Oswald Chaput, le directeur du théâtre des Variétés, en engageant M. Petitjean comme acteur et régisseur, s'est assuré le concours d'un homme capable et c'est grâce à l'esprit d'initiative de ce dernier, si tout va bien au théâtre. D'un talent souple et varié, M. Petitjean sait se faire apprécier même dans les rôles qui ne sont pas de son emploi. Il sait tour à tour faire pleurer dans les jeunes premiers, faire frissonner dans la tragédie et même déridier les visages les plus sérieux, quand il tient des rôles de haute comédie. Il est aimé du public. Quand son nom apparaît sur le programme, on est certain de voir salle comble.

En terminant, nous offrons nos meilleurs vœux à M. Petitjean et nous applaudissons à ses nombreux succès.

ALBERT SABOURIN.



M. LÉON PETITJEAN

(D'après une photographie de Laprés & Laverne)

Supplément Musical ...au "Passe-Temps"



...Musique Vocale et Instrumentale...

POUR LE SALON

SOMMAIRE

Vol. IV — No 98

CHANT : "La chanson des peupliers, par
F. Doria ;—Vieux Noël populaire ;—
La Marche des Rois (Noël) ;—Dans la
Nuit étoilée ;— Un Canadien errant,
par l'abbé G. Dugas."
PIANO : L'Insaissable ! (galop) par
G. Wittmann.

...J. E. Belair, ...
Imprimeur de Musique,
Editeur-Propriétaire...

ABONNEMENT :

Un an, \$1.50
Six mois, 75 cents
Le dernier numéro, 5 "
Vieux numéros, 10 cents chacun

..... Adresse :
Le "Passe-Temps"
Montréal, • Canada

UN CANADIEN ERRANT

Harmonisé pour 4 voix mixtes par l'abbé G. DUGAS

CANTABILE avec expression.

SOP. *Un Ca - na - dien er - rant, Ban - ni de ses foy - ers, Un Ca - na - dien er -*

ALT. *Un Ca - na - dien er - rant, Ban - ni de ses foy - ers, Un Ca - na - dien er -*

TEN. *Un Ca - na - dien er - rant, Ban - ni de ses foy - ers, Un Ca - na - dien er -*

BAS. *Un Ca - na - dien er - rant, Ban - ni de ses foy - ers, Un Ca - na - dien er -*

ORG. *Un Ca - na - dien er - rant, Ban - ni de ses foy - ers, Un Ca - na - dien er -*

rant, Ban - ni de ses foy - ers, Par - ceu - rait en pleu - rant Des pa - ys

rant, Ban - ni de ses foy - ers, Par - cou - rait en pleu - rant Des pa - ys

é - tran - gers, Par - cou - rait en pleu - rant Des pa - ys é - tran - gers.

é - tran - gers, Par - cou - rait en pleu - rant Des pa - ys é - tran - gers.

Un jour, triste et pensif, }
Assis au bord des flots, } bis
Au courant fugitif }
Il adressa ces mots : } bis

" Si tu vois mon pays, }
Mon pays malheureux, } bis
Va, dis à mes amis }
Que je me souviens d'eux. } bis

" O jours si pleins d'appas, }
Vous êtes disparus, } bis
Et ma patrie, hélas ! }
Je ne la verrai plus ! } bis

" Non, mais en expirant, }
O mon cher Canada ! } bis
Mon regard languissant }
Vers toi se portera.... } bis

L'Insaisissable

GALOP

PAR G. WITTMANN

Chef d'orchestre des Bals de l'Opéra

PIANO.

ff p

1. 2.

ff

1. 2. FIN

TRIO.

mf

mf ff 1. 2. mf

cres cen do ff mf

ff mf 1. 2. ff

LA MARCHÉ DES ROIS

CÉLÈBRE NOËL PROVENÇAL



O cité
Où le Sauveur est né !
Qu'en ce beau jour je te vois rayonnante !
O cité
Où le Sauveur est né !
De quel éclat ton front s'est couronné !
Trois Rois partant
De l'Orient,
Jusqu'en tes murs suivent l'étoile brillante,
Trois Rois partant
De l'Orient,
Viennent chercher le Rédempteur naissant.

Rois pieux,
Voyez combler vos vœux :
Voilà Celui qui fait votre espérance !
Rois pieux,
Voyez combler vos vœux :
Dans une étable Il se montre à vos yeux.
C'est l'Éternel,
L'Emmanuel,
Caché pour vous sous le voile de l'enfance,
C'est l'Éternel,
L'Emmanuel,
Réduit pour vous à l'état d'un mortel.

A leur Dieu
Délaissé dans ce lieu,
Se prosternant, ils offrent leurs hommages,
A leur Dieu
Délaissé dans ce lieu,
D'une foi vive ils offrent l'humble aveu.
Leurs cœurs brûlants
Sont leurs présents,
Et de leur foi sont les plus précieux gages ;
Leurs cœurs brûlants
Sont leurs présents,
Bien plus que l'or et la myrrhe et l'encens.

DANS LA NUIT ETOILEE

NOEL

Par les de SAUVINET.

Musique de J. HOMMEY.

Cantabile sostenuto.
m f solennel cresc. *sempre sostenuto.* *dolce.* *cresc.*

Dans la nuit é - toi - lé - e Les cieux ont re - ten - ti de su - bli - mes, de su - bli - mes concerts; La ter - re d'O - ri -

cresc. *do.* *allargando.* *A TEMPO con anima.*

ent, depuis longtemps voi - lé - e, Ray - onne des splendeurs aux yeux de l'u - ni - vers. Beth - lé - em, lè - ve - toi! Jette un

cresc poco. *a poco* *rinf.*

cri de vic - toi - re; Près du berceau du Fils de l'Eter - nel, Anges, chantez votre ho - san - na de gloi - re! Le monde en -

dolce. *capriccioso.* *con colore.* *cresc sempre.* *f*

tier ré - pond: No - ël! ré - pond: No - ël! Le monde en - tier ré - pond: No - ël! ré - pond: No - ël! No - ël!

II

Des faux dieux, sur la terre
Le règne va finir, et cet homme divin,
Enfant de Bethléem, victime du Calvaire,
Sera seul adoré de tout le genre humain.
Bethléem, lève-toi!...

III

Il est Dieu! Sa naissance
Au monde malheureux vient de rendre la paix,
La gloire et le bonheur, le ciel et l'espérance:
Que son nom soit béni des peuples à jamais!
Bethléem, lève-toi!...

LA CHANSON DES PEUPLIERS

MÉLODIE

Paroles de
CAMILLE SOUBISE.

Musique de
F. DORIA

Largo

PIANO

tutta forza

Moderato

Le... son... descend sur la colline. La...
Quat pizz...

lu ne monte dans les cieux, Et les bois fleuris d'aubé-pi-ne Sont pleins de bruits harmo-ni-

Quelle est cet. te voix qui sou pi re Dans la brume, au dé. clin du jour ? Ou

Clar. Alto

mf

cresc. *vall.* **REFR. And**

di, rait une im - men - se ly - re, Pré - ludant à des chants d'a - mour! Le vent

souf - fle dans les ca - mu - res, Dans les ge - uêts, dans les sen -

p

tiers... En - ten - dez - vous: ces doux mur - mu - res, ces doux mur -

Marcato Largo

mu - res? C'est la chan - son des peupli - ers!

C'est la chan - son des peupli - ers!

cresc. *f*

LA CHANSON DES PEUPLIERS

8: 7 MODERATO.

Le soir..... des-cend sur la col-li-ne, La lu-ne mon-te dans les
cioux, Et les..... bois fleu-ris d'au-bé-pi-ne sont pleins de bruits har-mo-ni-eux! Quelle est cet-te
voix qui sou-pi-re, Dans la brume, au dé-clin du jour? On di-raît une im-men-se ly-re,
REFR. ANDANTE.
Pré-ludant à des chants d'a-mour!.... Le vent souf-fle dans les ra-mu-res, Dans les ge-nêts.....
..... dans les sen-tiers..... En-ten-dez-vous..... ces doux mur-mu-res, ces doux mur-mu-res? C'est la chan-
son..... des peu-pli-ers!..... C'est la chan-son..... des..... peu-pli-ers!

Voici le cœur errant des brises,
A leurs accords il vient s'unir,
Se mêlant aux voix indécises
Des soirs d'été près de finir!
La nuit a déployé ses voiles,
Les peupliers pleins de frissons,
Vont à la lueur des étoiles
Moduler leurs frêles chansons!
(Au refrain.)

J'entends au fond de la vallée,
Les peupliers causer entre eux...
La lune un instant s'est voilée,
Tout redevint silencieux!
Mais un murmure au loin s'élève,
Plus doux que le son du hautbois...
C'est peut-être l'oiseau qui rêve,
Qui rêve à la fraise des bois!
(Au refrain)

J'ai pour amante la nature,
Qui fait parmi les verts roseaux,
Conler la source fraîche et pure,
Où boivent les petits oiseaux!
C'est elle qui, sur les bruyères,
Egrène les papillons bleus,
Et fait chanter dans les clairières
Les peupliers mélodieux!
(Au refrain)

VIEUX NOEL POPULAIRE

On en-tend par-tout ca-ri-lon, Sur les monts de Ju-dé-e, An-non-çant du roi de Si-on En-ter-re l'a-rri-
vé-e, Que nous a pro-duit, ce dit-on, La Vier-ge, mè-re du Pou-pon, En-vi-ron l'heu-re de mi-nuit, Bé-no-
ni, Sans lui le monde au-rait pé-ri, Cher a-mi. Echo. Lointain.
f rall. a poco. p m f pp d.c.

Hâtons-nous d'aller voir l'Enfant
Couché dans une grange,
Son petit corps de froid tremblant
Sans drapeaux, ni sans linge;
Eh! n'a pas le moindre haillon
La Vierge et Mère du Poupon,
Le bœuf et l'âne près de lui,
Bénoni,
Du grand froid l' mettent à l'abri,
Cher ami.

La femme du jeune Colas,
Georgette et Magdelaine,
Préparent des linges et draps,
Couverture de laine;
Mais elle n'a pas de trouffon,
La Vierge et Mère du Poupon,
Perrette lui en a fourni,
Bénoni,
C'est pour endormir le Petit,
Cher ami.

Attendant qu'il soit éveillé,
La bergère fleurie
Lui prépare du lait caillé,
Margot de la bouillie;
Puis lui donnera la boisson,
La Vierge et Mère du Poupon,
Cet enfant sera bien nourri,
Bénoni,
Nous voulons avoir soin de lui,
Cher ami.

Sauveur, à toutes vos bontés
Nous sommes redevables,
D'être les premiers appelés
A vous voir dans l'étable,
Nous venons par dévotion,
O Vierge et Mère du Poupon;
Que Joseph, votre époux chéri,
Bénoni,
Soit toujours notre ferme appui,
Cher ami.

L'HORLOGE DU CŒUR

Où, mon enfant, c'est très certain :
Dans votre poitrine paisible
Qui fait tic tac, soir et matin,
Se trouve une horloge invisible.

Jadis, avant d'ouvrir vos yeux
Un ange blanc l'y mit, je pense,
Et chaque nuit il vient des cieux
Pour la remonter en silence.

Bon ange blanc, venez, venez
Du paradis où Dieu vous loge,
Et, dans le cœur des nouveaux-nés,
Faites battre longtemps l'horloge !

Pour que les pères soient joyeux,
Pour que les mères soient bénies,
Et qu'en souriant, les aïeux
Ferment leurs paupières ternies.

O mon enfant, mon tendre amour,
Puisqu'on ne peut taire ces choses,
Puisque l'horloge sainte, un jour,
Doit s'arrêter sous vos chairs roses,

Priez, priez avec ferveur
Afin qu'à votre heure dernière,
Quand Dieu reprendra votre cœur
Des mains de l'Ange de lumière,

Ce cœur, qui fut si doux au mien,
Soit sans aigreur, soit sans souillure,
Et n'ait battu que pour le bien
Dans votre vie honnête et pure.

JEAN RANEAU.

NOUVELLE

L'IMAGIER DE KERILIS

Par CHARLES LE GOFFIC

I

—Vous ne me reconnaissez donc pas, Mathurine Rannou, douce lumière, que vous passez sans dire mot ?

Mathurine leva les yeux sur celui qui parlait :

—Si, si, Jean Dagorn, je vous reconnais bien. Vous êtes l'imagier de Kerilis ; vous avez deux années de plus que moi, puisque vous faisiez votre troisième communion quand je faisais ma première. Nous sommes de vieux amis, certes. Mais ce n'est pas le moment d'entrer en conversation. J'ai le cœur tourné vers mes morts et il faut que je prie pour eux.

—J'ai mes morts aussi, Mathurine ; seulement ils sont moins exigeants que les vôtres. Voici le pardon de La Clarté. Je ne manque point d'y venir faire mes dévotions. Croyez que tout le temps que je passe à l'église, je le passe à prier pour eux. Mais sur la route, il n'est pas défendu, dites-moi, de songer aux vivants.

—Vous êtes un païen, Jean Dagorn, un vrai païen, répondit Mathurine.

Et elle rabassa sa coiffe sur ses yeux et, avec un soupir, elle hâta le pas.

Le père de Mathurine Rannou s'était noyé, un soir d'ouragan. On avait entendu ses cris du phare de Bécleguer, mais le gardien n'a pas de barque, le village est loin, et, le temps d'aller quérir du secours il n'y avait plus sur la mer que des épaves. L'aube venue, on fouilla la côte depuis Locquemo jusqu'à Trégastel ; mais on ne trouva pas le corps du vieux Rannou. Le jusan avait dû l'emporter au large, et maintenant il flottait entre deux vagues, quelque part, là-bas, sous les colères du vent. Sa place l'attendrait donc toujours au cimetière ! Un nom, une date, une croix, et puis des simulacres d'enterrement, l'eau bénite jeté sur une bière vide, hélas, c'étaient les soins qu'on donnerait à sa mémoire ! Vainement, les recherches continuaient et s'étendaient. On fouilla les derniers rochers de la côte ; on poussa jusqu'aux îles : de Rannou, la côte ni les îles ne gardaient trace. Aussi Mathurine, qui avait perdu toute confiance dans les hommes, passait-elle ses journées à prier. Elle disait :

—Bonne mère de Dieu, patronne des marins, Notre-Dame de La Clarté qui êtes si puissante, ac-

cordez-moi de retrouver le corps de mon père Rannou, de le laver d'eau fraîche et de le coudre dans un drap blanc ! Ramenez-le-moi, je vous prie, avec la prochaine marée ; déposez-le doucement sur le goémon ; qu'il échappe aux embûches des crabes et des pieuvres, et que, par vos soins, les rochers aussi l'épargnent ! Si vous m'exaucez, bonne Vierge, je veux assister à votre pardon. J'y veux faire, trois fois de suite, le tour de l'enclos sacré, pieds nus, un cierge à la main, en récitant vos litanies.

Et, d'autres fois, elle promettait d'être plus assidue aux offices, de ne prêter aucune attention aux paroles des galants, d'employer ses économies à faire dire des messes pour les âmes du purgatoire. Cependant, le quatrième matin qui suivit la disparition du vieux Rannou, des pêcheurs de Locquémec rencontrèrent, à quelques milles de la côte, un cadavre qu'ils reconnurent pour le sien. Ils le déposèrent dans leur barque, se signèrent pieusement, et, sans souci, des filets vides, rallièrent Bécleguer. Comme d'habitude, Mathurine était sur la jetée. D'aussi loin qu'il la reconnurent, ils lui firent signe qu'il y avait du nouveau. Alors elle tomba à genoux et dit, dans la candeur de son âme :

—Louée soit la Vierge ! Le corps de mon père Rannou est retrouvé.

II

Or, les mois d'hiver passèrent et les mois de printemps et vint la mi-août, qui est consacrée à la Vierge, et Mathurine partit pour La Clarté en accomplissement de son vœu. Dagorn, certes, eût bien voulu faire chemin à côté d'elle ; mais elle lui avait dit son désir de rester seule, et, à distance, il la suivait, le cœur gonflé ; machinalement, il s'était mis à fouiller avec son couteau la pomme d'un gros bâton d'épine qu'il avait coupé en venant.

—Eh ! c'est Jean Dagorn, l'imagier ! dit, par derrière lui, une voix de flûte.

Il se retourna et, dans un groupe de compagnons, reconnut son interlocuteur, un petit bossu de Locquemo, cordonnier de son état, qu'on renommait au loin pour sa langue preste et acérée.

—Sois le bienvenu dans notre bande, Jean Dagorn, dirent les autres compagnons. Depuis un an qu'on ne t'a pas rencontré, quelles merveilles de pierre as-tu encore accomplies avec ton ciseau ?

Il répondit :

—Ce ne sont pas des merveilles, certes, les images que je taille, et mon art est borné. Mais soyez satisfaits, mes camarades, et apprenez que j'ai sculpté trois saints et une sainte dans les vantaux du grand portail de Binic. C'est encore moi qui ai réparé la fontaine de Kernol, en faisant grimper autour des colonnettes un léger feuillage de granit, et, si vous connaissez l'église de Rospez, vous vous rappellerez que, depuis mon passage, elle porte sur ses chapiteaux autant de têtes d'anges qu'il y a de mois dans l'année.

—Tu es un homme, dirent les compagnons.

Mais le bossu, avec une moitié de sourire :

—N'oublies-tu rien, Jean Dagorn ?

—Peut-être, car je ne compte point ce qui est du menu travail, et, ça et là, j'ai encore accommodé bien des calvaires, ou remis un saint sur ses jambes, ou refait le profil d'un autre. Mais c'est du travail qui ne rapporte guère.

—Tête sans cervelle, ricana le bossu, sans cervelle et sans mémoire ! Il dressa complaisamment son bilan de l'année et n'oublia, de ses recettes, que la plus fructueuse.

Dagorn rougit et ses compagnons l'interrogèrent pour savoir ce qu'il avait à répondre. Mais lui examina longuement le bossu, secoua la tête et dit :

—Je ne sais pas.

—Tu ne sais pas !... Regardez donc par ici, mes compagnons, regardez... Vous allez comprendre pourquoi Jean Dagorn a si mauvaise mémoire.

Ils étaient arrivés au milieu du bourg, et, sans qu'ils eussent fait attention, le paysage avait mué, car la grève était proche, et les grands vents qui y séjournent ne permettent pas aux froments ni

aux avoines de croître dans les champs. Plus d'arbres. Pas trace de culture. C'était, dans une mélancolie et un abandon de toutes choses, un ciel gris et bas tombant sur de vastes landes, et puis la mer, toute grise aussi. Le bourg n'avait que quatre ou cinq maisons. On le traversait d'un saut, tant elles couvraient peu d'espace, et, volontiers, on fermait les yeux, tant elles semblaient tristes. Mais, brusquement, le regard s'éclaircit. Au sommet du plateau, droite, fière et même un peu guindée dans sa belle robe de granit rose, l'église patronale s'effilait. Joie des hommes ! Il tombait une douceur de sa nef et ses vitraux avaient d'artificieuses lumières où l'œil se prenait longuement. Nulle part, les cloches n'étaient si bonnes musiciennes. Nulle part, les ostensoris ne secouaient une si molle grisserie ! Et, pour compléter toutes ces merveilles, voilà que le ciseau de Jean Dagorn avait sculpté, dans la grande niche du portail, une Notre-Dame comme on n'en trouve nulle part.

—Hein ? dit le bossu, en la montrant à ses compagnons, est-elle assez belle, la Vierge neuve, avec sa chape frangée et ses cheveux en bandeaux et sous ses pieds, les roses célestes qui naissent et ne mourront pas ? Pourquoi renies-tu ce chef-d'œuvre, Jean Dagorn ? Et que ne l'inscrivais-tu, tout à l'heure, au chapitre des recettes ? S'il t'a rapporté autant d'argent qu'il a dû te coûter de peine, tes économies de l'année auront joliment grossi. Qu'en pensez-vous, mes camarades !...

Mais ses camarades ne l'écoutaient pas, et, bouche bée, ils restaient sur le seuil de l'église à contempler la statue.

—Jésus-Dieu ! murmurait l'un, quelle ressemblance !

—Oui, oui, reprenait un autre, c'est elle.

—Voilà bien ses lèvres, alternait un troisième, et voici son regard, et sa taille est la même.

Et tous en chœur de dire :

—C'est Mathurine Rannou en personne.

Et le bossu répéta :

—C'est Mathurine Rannou, la bonne amie de Jean Dagorn !

Alors Jean Dagorn entra dans une grande colère.

—Maudit cornandon, s'écria-t-il, quel besoin te tourmentait de faire remarquer aux gens cet ouvrage de mes mains ? Ne suis-je pas libre de reproduire les traits qui me plaisent ? Et si je trouve parmi les femmes une femme qui soit plus belle que les autres, n'est-ce pas d'elle que mon ciseau devra se souvenir, plutôt que la mégère contrefaite et borgne qui t'a enfanté ? Mais sois sans crainte. Et puisque tu as des yeux pour tout voir, tu pourras l'admirer à l'aise, un de ces matins, dans quelque gargouille de granit où je taillerai ton profil de bouc.

Il dit, et sa voix, pareille à un torrent, courait et grondait, sous les voûtes, et, certes, il y avait un malheur dans l'air. Vous parîtes alors, et vos cheveux blancs, l'évangélique bonté de votre sourire, vos mains interposées dans la dispute, et vos yeux qui, tour à tour, suppliaient et commandaient, et le miel de vos paroles, ô recteur de La Clarté, doux prêtre de la douce Marie, il faut bien que toutes les colères tombent quand vous paraissez avec de telles armes !

—Y songez-vous, mes fils ! Profaner le saint lieu ! Mais j'ai tout entendu, et des païens n'agiraient pas autrement. Que vous importe l'imagier ? Son œuvre a été bénie, et, maintenant, elle doit vous être sacrée. Je ne sais pas si telle ou telle de vos filles ou de vos femmes ressemble à la Vierge que voici. Mais c'est la Vierge : humiliez-vous et priez !

Puis il se tourna vers Jean Dagorn :

—Suis-moi, lui dit-il, j'ai à te causer.

Et le long des tombes qui bordent l'église, ils s'en allèrent ensemble.

III

Cependant Mathurine s'était déchaussée, avait allumé au candélabre de la chapelle un gros cierge de cire jaune et, sur ses genoux, elle faisait le tour du cimetière. A trois reprises, elle s'arrêta

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL.

près du porche : à trois reprises, elle leva les yeux vers la statue de Jean Dagorn, et elle ne se reconnut pas : car c'était une âme simple et les miroirs ne lui avait pas dit sa beauté. Elle pria. Mais, à travers sa prière, elle se revoyait sur la route, et l'imagier marchait à côté d'elle, et ils allaient, et elle songeait à son vœu et que la bouche est bien prompte à engager le cœur.

— *Ora pro nobis, sancta Dei genetrix*, dit une dernière fois Mathurine.

A ce moment, le recteur et Jean Dagorn passaient derrière elle. Ils unirent leurs deux voix pour répondre :

— *Ut digni efficiamur promissionibus Christi !*

Et comme Mathurine avait tressailli en reconnaissant la voix de Jean Dagorn, mais ne se détournait point, le recteur lui frappa doucement sur l'épaule :

— Achevez votre vœu, ma fille, et venez me prendre à la sacristie.

— Mon vœu est sur sa fin, dit-elle. Il ne me reste que l'oremus à réciter.

— Je vous attendrai donc.

Alors, en un murmure plus faible :

— *Gratiam tuam, quesumus, Domine, mentibus nostris infunde ; ut qui, angelo nuntiante, Christi filii tui incarnationem cognovimus per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum dominum nostrum,*

— Amen ! répondirent le recteur et Jean Dagorn.

Et Mathurine s'étant jointe à eux, ils entrèrent à la sacristie. Le recteur tira le loquet, pour qu'on ne les dérangeât point, puis il fit asseoir Mathurine, et tandis que Jean Dagorn, avec les airs honnêtes d'un petit enfant pris en faute, se cachait dans l'embrasure de la croisée, il commença en ces termes :

— Ma fille, c'est pour un adieu que je vous ai mandée. Jean Dagorn doit partir demain. Un grand et long voyage d'où il ne reviendra peut-être plus. J'ai tout tenté pour qu'il restât parmi nous, car c'est un ouvrier sans pareil, oui sans pareil, quoique certaines de ses statues aient un air bien profane pour être placées dans les églises. Il ne veut pas m'écouter. Son cœur est malade et il prétend que l'air d'ici n'est pas propre à le guérir. Mais avant qu'il s'en aille, il m'a demandé comme une grâce, puisqu'il n'avait ni son père, ni sa mère, de vous faire venir pour qu'il vous dise adieu, à vous qui êtes née dans la même paroisse que lui et qu'il a connue tout enfant. Car il a essayé de vous causer, ce matin encore ; mais vous l'avez repoussé de devant vous. Et certes il croit que vous avez fait vœu de ne plus lui adresser la parole, et c'est dans cette idée qu'il s'en va, ma fille.

— Mathurine répondit lentement :

— Le vœu que j'ai fait, comment regretterais-je de l'avoir tenu ? Mais Jean Dagorn prend pour lui seul ce qui était pour tous. Car ma coquetterie passée est peut-être cause que mon père a péri, et c'est pourquoi j'avais fait vœu, si je retrouvais son corps, d'être plus réservée avec les jeunes gens.

— Soit, ma fille, dit le recteur.

Puis il alla vers Jean Dagorn et, l'amenant à Mathurine qui tenait les yeux baissés :

— C'est une chose finie. Dites-vous adieu.

Mathurine se leva pour obéir ; mais comme elle mettait sa main dans celle de l'imagier, voilà qu'une grande faiblesse la prit et qu'elle éclata en sanglots. Et Jean Dagorn aussi sanglota. Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre et longtemps ils demeurèrent ainsi : elle, appuyée sur l'épaule de Jean Dagorn et pleurant toutes les larmes de son corps ; lui, collant sa bouche amère sur les beaux cheveux de son amie.

— Allons ! dit le recteur, je le pensais bien : Jean Dagorn ne partira pas de sitôt.

Les cloches de l'église sonnaient à toutes volées. Il sépara doucement les amoureux, ouvrit la porte, et leur montrant, par delà le bourg, la grande route sablonneuse, bordée d'ajoncs et de genêts où pendaient de minuscules gousses jaunes pareilles à des lanternes de couleur :

— Reconduis Mathurine chez elle, Jean Dagorn. Car elle est trop faible pour s'en aller seule jusqu'à Becléguer. Et toi, Mathurine avertis ta mère que j'irai la trouver cette semaine pour lui demander si Jean Dagorn est le mari qui te convient.

FIN

SEULE!!

Par A. D'ENNERY

TROISIÈME PARTIE

(suite)

On lui dit que le blessé n'étaient pas, quand à présent, en péril de mort.

— Oh ! mon Dieu, quel bonheur ! balbutia Mordoché.

C'était la première fois de sa vie qu'il prononçait le nom du seigneur.

On en conclut que, se sentant mourir, il se repentait de ses forfaits.

— Je demande en grâce dit-il, qu'on me permette de causer un instant avec mon ancien compagnon, pour qu'il me pardonne d'avoir voulu le tuer.

Ne me refusez pas, ne me refusez pas ! suppliait-il avec des larmes dans la voix.

On accéda à son désir, et le directeur de l'infirmerie permit que l'on placât les deux lits l'un contre l'autre, afin que les deux blessés pussent s'entretenir.

En apprenant que le forçat demandait à lui parler, Urbain Raimbaud consentit avec empressement à l'écouter.

Les infirmiers se tenaient à distance, les yeux fixés sur ces deux hommes qui s'entretenaient à voix si basse que l'on ne pouvait percevoir que le murmure des deux voix.

Urbain Raimbaud s'était soulevé afin de mieux écouter.

— Monsieur, lui dit Mordoché, j'ai mon compte ;... on a beau me soigner, c'est comme si on ne faisait rien. Je n'en ai pas pour longtemps, je le sais : à peine quelques heures, et... encore ! Aussi ne perdons pas de temps.

— C'est de votre famille que je veux vous entretenir ; je désire que l'argent que j'ai caché ne soit pas perdu ; c'est à vous que je donne le magot...

Approchez ; il y a peut-être des oreilles aux écoutes.

Urbain Raimbaud, déjà à moitié redressé, s'approcha un peu plus.

Son visage était maintenant tout près de celui de Mordoché.

— Ecoutez-donc, reprit ce dernier, et surtout ne m'interrompez pas, car je souffre le martyre en ce moment ; il me semble que j'ai un tison dans la poitrine...

Et de fait le moribond haletait et sa voix s'al-térait rapidement.

Il dut reprendre haleine pour continuer :

— Gravez bien dans votre mémoire les détails que je vais vous donner.

— Soyez certain que je n'oublierai rien de ce que vous allez me dire.

— Dans deux ans au plus tard vous serez libre.

— Oui, dans deux ans !

— Je reconnais que vous êtes un brave cœur qui mérite de voir sa famille heureuse ; c'est pour ça que je vais vous dire où j'ai caché le magot.

Urbain Raimbaud ne put s'empêcher de faire un mouvement, et si, à cet instant Mordoché eut put voir le visage de son ancien compagnon de chaîne, il y eut l'expression de joie qui s'y peignit subitement.

La confidence qu'il recevait faisait sur Urbain Raimbaud une impression qu'il ne cherchait pas à dissimuler.

Il allait, pensait-il, apprendre ce qu'il avait, à différentes reprises, demandé vainement de lui dire.

Mordoché respira longuement, afin de reprendre un peu de souffle ; puis il prononça ces mots, d'une voix déjà presque éteinte :

— Vous trouverez mon trésor dans le cimetière de la commune de Montmartré... C'est tout près de Paris, au nord ; enfin vous vous informerez.

— Bien !... En quel endroit du cimetière ?

— Dès que vous serez entré vous tournerez à gauche...

— A gauche, répéta Urbain Raimbaud.

— C'est presque dans l'angle, à dix pas du mur.

— Bien !

— Vous verrez une tombe sur laquelle se trouve...

— Une inscription ? Laquelle ?

— Non, c'est un marbre... une statue..... celle d'un nommé comte Raymond de Saint-Hilaire.....

Urbain Raimbaud répéta :

— A gauche, dans l'angle, à dix pas du mur... la tombe du comte Raymond de Saint-Hilaire.

— Bien ; maintenant, voici le reste : vous fouillerez du côté de la tête ; il y a des lierres très serrés qu'il faudra dégager juste au milieu de la pierre.....

— Continuez !...

— Vous creuserez la terre...

— A quelle profondeur ?

— Un pied... à peu près..... et vous trouverez un paquet.....

Tout à coup Mordoché cessa de parler.

Un râle déchira sa gorge.

Il voulut prononcer quelques mots, mais la voix vint expirer sur ses lèvres convulsées.

Il fit un effort et dans un souffle haletant :

— N'oubliez pas... dit-il... Adieu !... adieu !...

Puis il se tut de nouveau.

Tout ceux qui s'étaient tenus à distance s'approchèrent au moment même où le forçat Mordoché exhalait son dernier soupir.

Urbain Raimbaud regarda celui qui venait de mourir et on eut pu l'entendre murmurer :

— Dors en paix et que le ciel te pardonne !

Cette même nuit Urbain Raimbaud éprouva un mieux sensible, et dès le lendemain, pendant qu'on procédait aux préparatifs de l'enterrement de Mordoché, il quittait l'infirmerie.

CHAPITRE V

PEAU NEUVE

Les deux années que la victime d'une terrible erreur judiciaire passa au bagne, ne furent marquées pour le malheureux par aucun incident.

Après la mort de Mordoché, il avait été pressé de questions tant sur les confidences qu'avait pu lui faire le No 13 concernant son projet d'évasion, que sur la conversation *in extremis* qu'il avait eue avec le moribond. Urbain Raimbaud dut se faire violence pour cacher la vérité.

Mais son attitude et la façon dont il s'était toujours comporté depuis son entrée au bagne lui gagnèrent les sympathies des argousins ainsi que du haut personnel.

Le docteur qui l'avait soigné devint même un de ses protecteurs et s'informait souvent de lui.

Grâce à cette protection, le forçat fut dispensé des rudes travaux de fatigue ; puis, au bout de quelque temps, il fut admis à servir d'aide infirmier.

C'est dans ces conditions qu'il allait achever son temps.

Il lui tardait, pour deux motifs, de recouvrer sa liberté. Outre qu'il avait hâte de retourner auprès de sa femme et de son enfant, une autre préoccupation s'agitait constamment en son esprit, depuis que Mordoché lui avait indiqué l'endroit où se trouvait l'argent volé à M. Denis Morand.

— Je donne cet argent à ta famille, car je veux qu'elle soit heureuse ; lui avait dit le forçat.

Or Urbain Raimbaud, en acceptant ce don, n'avait jamais eu la pensée de profiter de cette fortune que sa conscience lui faisait un devoir de rendre à celui à qui Mordoché l'avait dérobée.

La suite au prochain numéro.

Voir la liste de la MUSIQUE DÉJÀ PARUE DANS LE PASSE-TEMPS, page 384.

LE BAUME RHUMAL EST LE ROI DES GUÉRISSEURS.

PRIMES-ETRENNES

Toute personne qui, d'ici au 1er février 1899, nous enverra le prix d'un abonnement d'un an (\$1.50) aura droit à l'une des PRIMES suivantes :

PRIME No 1

SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU

De 360 pages, format de poche, riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

Prix, franco, \$1.00; avec notre coupon de primes, 90c.

PRIME No 2

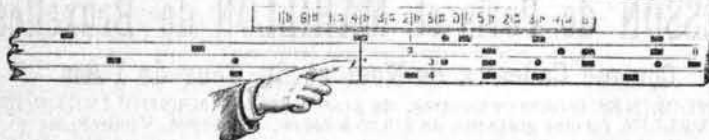
UN BEAU CHAPELET EN AMETHYSTE

(En Crystal, en Topaze, ou Opale, au choix), chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

Prix, franco, \$1.00; avec notre coupon de primes, 90c.

PRIME No 3

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié, en ordonnant, de dire si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

Prix, franco, \$1.50; avec notre coupon de primes, \$1.40.

PRIME No 4

DIX ANCIENS NUMEROS DU "PASSE-TEMPS"

A choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir dernière page). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

PRIME No 5

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LA LANGUE FRANCAISE

Par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnalités célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada; fort volume relié.

Prix, franco, \$1.10; avec notre coupon de primes, \$1.00.

Notre coupon de primes se trouve au bas de la dernière page, à droite. Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....189

J. E. BELAIR, éditeur-proprétaire du *Passe-Temps*,
58 rue Saint-Gabriel, Montréal.

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.



IMPRIMERIE

Musique

IMPRESSIONS DE MUSIQUE
EN GRAVURE ET TYPOGRAPHIE

Exécutées à court délai et à bas prix.

J. E. BELAIR

58 St Gabriel

... MONTREAL ...

LE ...

BRULEUR-
SOLEIL !!!

PLUS DE GLOBES,
PLUS DE NETTOYAGE,
PLUS DE CASSE.

LUMIERE BRILLANTE A FLAMME LIBRE

Toute lampe à l'huile de charbon transformée en lampe à gaz en 5 minutes au moyen du Brûleur-Soleil.

Le secret de la composition à employer est envoyé à tout acheteur sans augmentation de prix. Cette composition peut être mélangée par un enfant dans une canistère à l'huile ordinaire avec des matériaux bien connus que l'on peut obtenir chez n'importe quel "grocer".

Deux grandeurs en vente :

No 1..... prix, 75c
No 2..... prix, \$1.00

Sur réception du prix indiqué on enverra franco :
1o Le Brûleur (No 1 ou 2 selon demande);
2o Un collier d'ajustage permettant de l'adapter à n'importe quelle lampe;
3o Le secret de la composition et instructions complètes pour s'en servir.

Adressez toute commande :

E. HARTMAN,

Chambre 3, No 58 rue St-Gabriel, Montréal, Can.

LISEZ ...

Le Monde Canadien

LA GRANDE REVUE HEBDOMADAIRE

12 pages, grand format.

Publie toutes les semaines des articles de fonds par des écrivains distingués, plusieurs gravures d'actualité, nouvelles de tous les pays, feuilleton, etc.

ABONNEMENT pour la ville et la campagne \$1.00 par année, avec le choix sur une collection de chromos-lithographies, portraits de Cartier, Lafontaine, Morin et autres sujets. Voir notre annonce de primes dans le numéro du "MONDE CANADIEN" de cette semaine.

Rédaction, Administration et Ateliers,
35 rue St-Jacques, Montréal.

Atelier d'IMPRIMERIE

TENU PAR ...

G. N. MANSEAU

26 RUE STE-ELIZABETH

MONTREAL

Travaux en tous genres faits avec goût et à court délai, à des prix modérés.

76-101

BIBLIOTHEQUE CHOISIE DU "PASSE-TEMPS"

Ces ouvrages sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, cinq cents en moins.

OUVRAGES DE MME LA BARONNE STAFFE

LES USAGES DU MONDE.—Règles du savoir-vivre dans la société moderne. 115c édition. Naissance. Le baptême. La première communion. Le mariage. Les visites. La conversation. Les dîners. Bals, soirées. La carte de visite. La correspondance. Les présents. La jeune femme. Le véritable gentleman. La jeune fille. Lettres de faire part et d'invitation. Le deuil. L'hospitalité. Divers. 1 fort volume, élégante reliure..... \$1.10

LE CABINET DE TOILETTE.—Le sanctuaire de la femme. Agencement et ameublement. Soins corporels en général. Conseils et recettes. Bijoux, chiffons et dentelles. 1 beau volume, relié..... \$1.10

LA CORRESPONDANCE dans toutes les circonstances de la vie. 1 beau vol. relié..... \$1.10

LA MATTRESSE DE MAISON, l'Art de recevoir chez soi. Direction du ménage. Réceptions. Etiquette mondaine. 1 beau vol. relié..... \$1.10

TRADITIONS CULINAIRES ET L'ART DE MANGER toutes choses à table. 1 beau vol. relié..... \$1.10

MES SECRETS.—POUR PLAIRE : La santé ; grâce du corps ; beauté de la forme ; Exercices du corps ; art de s'habiller. POUR ÊTRE AIMÉ : La personne morale ; grâce morale ; la parole ; les relations ; l'âge mûr ; la laideur ; le portrait ; travail et délassement. 1 vol. relié..... \$1.10

LA DANSE, LE MAINTIEN, L'HYGIENE ET L'EDUCATION, seul guide complet approuvé par l'Académie, renfermant 1000 danses de tous les pays du monde, avec la théorie de 1800 figures de cotillon et 2000 pas chorégraphiques. Les devoirs des mariées, des garçons et demoiselles d'honneur, des invités, en un mot, la vie de l'homme et de la femme, et les devoirs de chacun dans toutes les circonstances de la vie et en tous lieux et dans tous les pays du globe, par Eugène Giraudet, auteur-professeur de danse à Paris. Un grand vol. de 368 pages, avec figures..... \$1.00

PETIT AIDE-MEMOIRE.—Guide des quadrilles et du cotillon pour les bals officiels, noces, sauteries de famille, etc., avec un grand tableau de la polka, mazurka, schottisch et valse. 1 carnet et tableau avec nombreuses figures..... \$0.55

DICK'S QUADRILLE CALL-BOOK and Ball-Room Prompter (en anglais), direction des figures de danse, explication du pas, figures de cotillon, etc., avec gravures et exemples de musique. Un volume..... 0.60

LA MUSIQUE ET LES MUSICIENS, par Albert Lavignac, professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris. Ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts, adopté dans les maisons d'éducation de la Légion d'honneur. 1 fort volume compact, de 600 pages, avec 94 figures et 510 exemples en musique..... 1.50

Adressez les demandes accompagnées du montant en argent ou timbres-poste du Canada ou des Etats-Unis au

PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

CHANSONS

ET MONOLOGUES

DÉJA PARUS DANS LE
MIRLITON

C. signifie CHANSON ; M., MONOLOGUE.

- No 1—C. Descends donc, on va rigoler
- M. La femme et la pipe
- 2—C. Nous étions huit
- C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
- C. Berceuse d'un matin d'hiver
- M. Le "P" de Célestin
- 3—C. Les p'tites chatteries
- M. Nabuchodonosor
- 4—C. La chanson des signaux
- M. Blanchette
- 5—C. Private Tommy Atkins
- C. Les élections
- M. Le gâteau de ma tante
- 6—C. Diamond Jubilee Hymn
- O. Tu f'rais ben d't'en mêler
- M. Je ne m'emballe jamais
- M. Le suicide malgré lui
- 7—C. Les crêpes
- C. Ouvrez vos blanches rideaux
- M. La cuiller d'argent
- 8—C. Mon héritage
- C. Chanson du toréador
- M. Ce que je pense
- 9—C. Ensemble
- M. Le locataire grincheux
- 10—C. Les oiseaux vont nicher
- C. Le chemin de ton cœur
- M. Etol, Laule
- 11—C. Le mirilton bouché
- C. Le champagne
- M. C'est tout le portrait de son père
- 12—C. La valse du cliquot
- C. Concurrence
- M. On n'entre pas
- 13—C. Si vous croyez avoir rêvé
- C. Les noces de Madeleine
- M. Nini Pinbêche
- 14—C. C'est de l'amour
- C. L'enfant chantait la Marseillaise
- M. Le dimanche d'Eugène
- 15—C. Les trois balais
- M. Le baptême de bébé
- 16—C. La bicyclette
- M. Le chapeau-claque

Toutes ces chansons sont notées.
Prix du numéro, 10c.
Adressez LE PASSE-TEMPS, Montréal.

Pour les Clous, Plâtes,
Panses, Darts, Ecumes

N'utilisez que l'Onguent de Pir Parfume

Produits Français
couronnés par l'Académie de Paris.

MUSIQUE DEJA PARUE DANS LE

Passe-Temps

Numéros épuisés: 1, 2, 6, 10, 11, 13, 14, 16, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 30, 31, 32.

ABBREVIATIONS:

C. signifie CHANT; P., PIANO; V., VIOLON; M., MANDOLINE.

Nos.

- 3 P. Gavotte de la princesse.
- 4 C. La cuillette.
- 5 P. Gigue.
- 5 U. La chanson du marquis (Cloches de Corneville).
- 6 P. Marche militaire.
- 7 P. La charmante (valse).
- 8 C. J'ignore son nom (Si j'étais roi).
- 9 C. Marguerite.
- 10 C. Deux mystères.
- 12 P. Gavotte-Luchesse.
- 17 C. C'est un rêve (Le songe d'une nuit d'été).
- 18 P. Romance sans parole.
- 18 C. Enfin un jour plus doux se lève (Les Mousquetaires de la Reine).
- 21 C. Vrai, vous me faites de la peine (Dot de Brigitte).
- 22 P. The Liberty Bell March.
- 28 U. L'amour est un oiseau rebelle (Carmen).
- 29 P. Nocturne.
- 29 C. Soleil de printemps.
- 30 P. La herceuse des cloches.
- 30 P. Mignonnette (polka-mazurka).
- 33 C. Air de Wolfgram (Tannhauser).
- 33 C. Fleurs et pleurs.
- 33 P. Graciosa (valse).
- 34 C. Le bouquet de lilas.
- 34 P. Les Compagnons (marche).
- 35 P. Sylvia (danse éthiopienne).
- 35 C. La fille du tambour-major (duo).
- 36 P. Laurier (marche).
- 36 C. Chanson d'amour.
- 37 C. Canzonetta (Rondo).
- 37 C. Chant d'amour (stances).
- 37 P. Gavotte de DeMol.
- 38 C. Rose, ma mie!
- 38 C. En tandem, marche vélocipédique.
- 38 P. The Manhattan Beach.
- 39 C. Aux 3 Suisses (polka).
- 39 C. Les trois chansons.
- 39 C. Chantier et souffrir.
- 39 C. L'hôtel du No. 3.
- 40 C. Premiers rayons (valse).
- 40 C. A Douarnenez en Bretagne.
- 40 C. Le Bain du Modèle.
- 40 P. En avant (galop).
- 41 P. La promenade (marche).
- 41 C. Pourquoi je suis triste.
- 41 C. La chanson du semeur.
- 41 P. Dance of brownies.
- 41 P. Pluie de roses (bluette).
- 42 C. Ne donne pas ton cœur.
- 42 C. Comme les autres.
- 42 P. Le premier réveil du cœur.
- 43 C. As-tu souffert, as-tu pleuré? (Mignon).
- 43 C. Imposons l' piano.
- 43 P. Humoresque.
- 44 C. Les deux grenadiers.
- 44 C. L'Encombrement.
- 44 P. En attendant (polka).
- 45 C. L'Anéantissement de la Toledad (duo).
- 45 C. Panurge.
- 45 C. Le Moulin.
- 45 P. Hourida (valse).
- 46 C. Noël des oiseaux.
- 46 C. Dodo.
- 46 P. Polka fin de siècle.
- 47 C. Le jour de l'an (scène enfantine).
- 47 P. Le juge d'instruction.
- 47 P. Jours de fête (polka-marche).
- 48 C. Noël du matin.
- 48 C. Le Rhin allemand.
- 48 P. Gavotte du jeune âge.
- 49 C. Jeanne, aimons-nous toujours.
- 49 P. Bohème-Polka.
- 49 P. Marche-Promenade.
- 50 C. Mon cœur s'ouvre à ta voix (Samson et Dalila).
- 51 C. Pourquoi rêver?
- 51 P. Frisquette (valse).
- 52 C. La Soularie.
- 52 C. Dors, ma charmante.
- 52 P. Passepiéd.
- 53 C. Vive la Raquette (chœur).
- 53 P. Bon voyage (polka).
- 53 V. Olga (berceuse).
- 54 C. Le timbre d'argent (cavatine).
- 54 C. Mariage bleu.
- 55 C. L'no d'Adam et Eve (Le Paradis Perdu).
- 55 P. Gavotte.
- 55 P. Polka d'Arlequin.
- 56 C. Air de Triomphe (Le Paradis Perdu).
- 56 P. Anémone (mazurka).
- 56 V. Mon rêve (berceuse).
- 57 C. Roses et baisers.
- 57 C. Le drapeau.
- 57 P. Noces de diamant (marche).
- 57 P. Le chevalier d'Armenthal (air de danse).
- 58 C. Chanson aux étoiles.
- 58 P. L'Auberge du John-Bohu (ouverture).
- 59 C. Le chemin de ton cœur.
- 59 P. Valse expressive.
- 60 C. Le champagne.
- 60 P. Marche Turgeon.
- 60 V. Fantaisie orientale.
- 61 C. Hymne à la France.
- 61 C. Chanson de l'enfant.
- 61 P. Valse des mouches.
- 62 C. Les noces de Madeleine.
- 62 P. Par amour pour elle (polka).
- 63 C. Chanson pour elle.
- 63 P. Un sourire (valse).
- 64 C. Au temps des moissons.
- 64 M. Mandoline.
- 65 C. Enfants et mères.
- 65 P. En rêve.
- 66 C. Laurier (chœur).
- 66 P. Habanera-Serenata (caprice).

- 67 C. Stances à Manon.
- 67 P. Fête galante (mausset à 4 mains).
- 67 V. Gavotte Pompadour.
- 68 C. La saison des baisers.
- 68 P. Souvenir du 65me (marche).
- 68 V. Prière et pastorale.
- 69 C. Ce que l'on souffre quand on aime.
- 69 P. Tendresse.
- 69 P. High School Cadets March.
- 69 V. Princesse-Gavotte.
- 70 C. Le volon bifié.
- 70 P. Prière d'amour.
- 70 P. Perrenche (polka-mazurka).
- 71 C. Princesse d'Anberg.
- 71 P. Concert dans la forêt.
- 72 C. Le Binion.
- 72 C. Dernière missive (romance).
- 72 P. Darse Gellienne (La Vierge) morceau à 4 mains.
- 73 V. 3e Mélodie.
- 73 C. Qu'il est loin mon pays (Sapho).
- 73 P. Solitude de Sarho (prélude du 5e acte).
- 74 C. Les raseaux (français et anglais).
- 74 P. Deux souvenirs (romance sans paroles).
- 75 C. Villanelle d'amour.
- 75 C. Les ciseaux fêtent l'amour (romance).
- 75 P. Bijou polka.
- 75 V. Valse Mignonne.
- 76 C. Dieu seul me la rendra.
- 76 C. Valse des roses et des cerises.
- 76 P. Étude fugue en style libre.
- 77 C. Les Mousquetaires au Couvent.
- 77 C. Tout simplement.
- 77 P. Les faux tsiganes.
- 78 C. Un nid sur une tombe.
- 78 C. Tes Yeux.
- 78 P. Valse légère.
- 79 C. Au pays de l'or (marche).
- 79 C. Chant de Pâques.
- 80 C. Villà comment il faut aimer sa mère.
- 80 C. Connais tu le pays (Mignon).
- 80 P. Le dodo du r seigneur (berceuse).
- 80 C. Le petit crucifié.
- 80 C. L'hirondelle.
- 80 P. Jeu d'esprit (polka).
- 81 M. Pagani Vals.
- 81 C. Ave Maria.
- 81 C. Les Mate ots sont rigolos.
- 81 P. The Golfers (t. chortsch).
- 82 C. Silvio Pellico (romance).
- 82 P. Passons sagement notre jeunesse.
- 82 C. Simple avec (romance sans paroles).
- 83 C. Mandoli Mandoli.
- 83 C. Le petit doigt 'a pas tout dit.
- 83 P. Gretchen-Polka.
- 83 C. Les Mousquetaires au couvent.
- 84 C. Le petit chat.
- 84 C. Moutons et Dindons (La Mascotte).
- 84 P. Sweet Memory (nocturne).
- 85 V. Mignon (fantaisie).
- 85 C. Couplet du Cinquant'enaire.
- 85 C. Les regrets de Migno.
- 85 C. Marche Lorraine.
- 85 P. Marche St-Jean Baptiste.
- 86 C. Marquis et Marquise.
- 86 C. Les envoyés du Paradis (La Mascotte).
- 86 P. Polka des bébés.
- 87 C. L'amour sans domicile.
- 87 C. Ne parle pas. Ross (Les Dragons de Villars).
- 87 P. Nocturne de Messenat.
- 88 C. Vous qui voulez des servantes (Les Cloches de Corneville).
- 88 C. La romance du baiser (La Mascotte).
- 88 P. Bisar in de Arista (polka).
- 88 P. 'ur la plage (marche).
- 89 C. Il va venir (La Juive).
- 89 C. Dans mes voyages (Cloches de Corneville).
- 89 P. Joyeuse Fête (mazurka).
- 90 C. Le regardais en l'air (Cloches de Corneville).
- 90 C. Berceuse d'amoureux.
- 90 P. Illinois Battleship (marche).

Nous enverrons un numéro du journal sur réception de dix cents.

LE PASSE-TEMPS, 58 St-Gabriel, Montréal.

J. G. YON

IMPORTATEUR DE MUSIQUE
VOCALE ET INSTRUMENTALE

Marchand d'Instruments de Musique:

Violons, Guitares, Mandolines, Banjos, Auto-harpes, etc. et accessoires. Musique pour Piano, Orgue, Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc. Aussi un assortiment de Musique Religieuse, de Musique de Fanfare et d'Orchestre, de Romances et Chansonnettes.

Le plus grand choix de musique en Canada.

Une visite est respectueusement sollicitée.

1732 STE-CATHERINE, MONTREAL.

Fournisseur de la plupart des Collèges et

Convents du Canada.

TEL. DES MARCHANDS No 59.

Catalogue envoyé franco sur demande.

75-100

JOSEPH SAUCIER

Maître de Chapelle à l'Eglise de l'Immaculée Conception et Organiste Suppléant au Gesù

Professeur de Piano, Chant et Solfège.

CONDITIONS MODERES

Residence: 649 RUE ST-HUBERT

(Entre Roy et Cherrier)

M. SAUCIER se tient à la disposition du public comme chanteur et accompagnateur pour concerts

Instruments de Fanfares des célèbres Maisons

BESSON de Paris et MAHILLON de Bruxelles

Comme Cadeaux de Noel et du Jour de l'An

MANDOLINES, formes ordinaires, de \$4.00 à \$50.00. MANDOLINES NOUVELLES, formes guitares, de \$10.00 à \$25.00. Guitares, Violons, etc.

PHONOGRAPHES EDISONS et Graphophones. Prix, \$14, \$17, \$25, \$30 et \$35. Rien de mieux pour Cadeaux.

En vente au magasin de musique de...

EDMOND HARDY

1676 Rue Notre-Dame - Montréal.

Nouvelles Mandolines, Formes Guitares

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et les rend plus facile à jouer, et comme tous ils n'ont pas d'égalés...

Prix, de \$10 à \$30

Aussi Mandolines ordinaires depuis \$4 à 40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix très-réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Pelisson, Guinet & Cie, de Lyon, France, Gérôme Thibaultville Lamy, Paris.

Chas. Lavallée

35 Côte St-Lambert, MONTREAL

J. A. HURTEAU...

PIANOS, ORGUES
Musique en Feuilles, Etc., Etc.

Venez visiter ce grand établissement qui représente les meilleures manufactures, avant de faire votre choix. Je défie toute compétition pour argent comptant ou avec les conditions les plus faciles.

Pianos neufs garantis pour cinq et sept ans, offerts pour du comptant de \$150.00 en montant.

1680 A 1686 RUE SAINTE-CATHERINE

Coin de la rue St-Denis

MONTREAL

MENDOZA LANGLOIS, Gerant.

79-104

Tel. Bell East 1718.

1 cu. la l'oux,
Mal de Gorge et la Voix

Sucez les Bonbons de Pin Parfume!

Produits Français
couronnés par l'Académie de Paris.

COUPON
DE
PRIMES